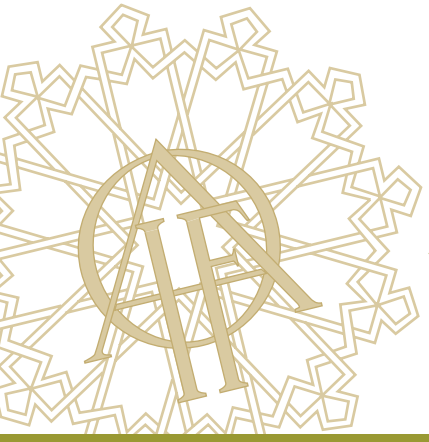
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 6 (1966), p. 137-170

Maxime Siroux

Kouh-payeh, la mosquée Djumʿa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

KOUH-PAYEH

LA MOSQUÉE DJUM'A ET QUELQUES MONUMENTS DU BOURG ET DE SES ENVIRONS

PAR

MAXIME SIROUX

PREMIÈRE PARTIE

LA MOSQUÉE DJUM'A DE KOUH-PAYEH

LA BOURGADE

A mi-chemin, entre Ispahan et Naïn, sur la piste antique la plus fréquentée entre ces deux agglomérations, la bourgade de Kouh-payeh [1] fut implantée artificiellement en cet endroit aride, mais non sans raison. En effet, la grande voie ouest-est, que nous venons de mentionner, y est recoupée par un trajet nord-sud, joignant Ardistan à Qumisheh, rocade importante qui, évitant le détour par Ispahan, relie les deux trajets millénaires : Caspienne — Fars et Irak — Seïstan. Au même point aboutissent également une autre piste venant d'Ispahan par la basse-plaine du Zayandeh-roûd et celle se dirigeant directement vers Yezd, en passant par les montagnes de Taft. L'emplacement est à égale distance de la chaîne centrale dont les vallées abritent de nombreux villages horticoles (invisibles de la route moderne) et de la dépression

[1] La bourgade est également appelée, en abrégé, Kouh-pa, mais la dénomination Kouh-payeh (région au pied de la montagne) étant plus fréquemment usitée par les habitants, nous l'emploierons. La piste Ispahan-Naïn est maintenant route moderne, que d'importants travaux transforment en auto-strade.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

où serpente le Zayandeh-roûd avant de disparaître dans le Kévir. Cette plaine, torride en été, mais composée de limons fertiles, était autrefois fort cultivée, ainsi que l'attestent de nombreuses ruines. Alimenté par quatre canaux souterrains antiques, Kouh-payeh fut donc tout à la fois un centre actif d'économie rurale, un carrefour caravanier très fréquenté et un lieu stratégique indispensable et important. Ces rôles divers sont, il est inutile de le préciser, anéantis par la révolution automobile : la ville, par l'exode de ses habitants, est entrée en une agonie légèrement différée par la création d'une petite filature.

A première vue, le visiteur n'aperçoit qu'un haut rempart de terre, servant de toile de fond à un très beau caravansérail [1] et à quelques mausolées. Mais derrière cette muraille sévère qui le protégeait des bandes de pillards, des vents de sable de l'été et des blizzards d'hiver, s'étend en une longue bande nord-sud (direction générale de la pente des canaux souterrains) un lacis de ruelles, enserrant les vestiges de ce que furent les riches habitations disposées autour de cours profondes et fraîches. Le quartier encore habité est confiné à l'extrémité sud du rempart, là où les canaux faisant surface s'apprêtent à irriguer une petite oasis d'arbres fruitiers implantée extra-muros.

En ce tortueux et affligeant entassement de ruines, les monuments dignes d'intérêt, témoins d'un passé riche, actif, ne manquent pas [2]. Parmi ceux-ci, une antique citadelle, sassanide selon toute vraisemblance [2], et la mosquée, objet de cette étude.

*
* *

LA MOSQUÉE DJUMʿA

La mosquée Djumʿa de Kouh-payeh, parfois encore appelée mosquée « miyan-e-deh» [3] est située à peu près au milieu de l'agglomération. Elle est isolée de tous côtés, sauf à l'est où une habitation lui est adossée. Ce fait favorable permet

[1] Ce monument daté de 999 H. (1591 J.-C.) soit du règne de Chah-Abbas I, sera prochainement publié en une étude d'ensemble des anciennes voies de la province d'Ispahan. Les mausolées, également safavides, en forme de « tchahar-taq », abritent les restes de notables.

Le rempart nous semble postérieur aux safavides et édifié au cours de la trouble période consécutive à leur dynastie.

[2] Voir en annexe A et C, la succincte description de cette forteresse et de quelques autres monuments.

[3] Mosquée du « milieu du village ».

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djumʿa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

certaines observations utiles pour l'analyse de cet ensemble complexe où les phases successives par les adjonctions, les modifications et les reconstructions qu'elles apportèrent en rendirent l'apparence énigmatique [1].

Il me parut indispensable, pour accéder à la compréhension de l'édifice, de procéder avant tout à un minutieux relevé. Celui-ci fut effectué en plusieurs séances, qui donnèrent lieu à de très nombreuses remarques. Exposer au cours d'une visite descriptive cette moisson abondante, mais dispersée, ne pourrait que créer des confusions dans l'esprit du lecteur éloigné du pays. Aussi pour plus de clarté, vais-je présenter d'abord les grandes périodes de l'ensemble, nettement discernables aux yeux d'un visiteur avisé et détailler ensuite l'analyse des sous-périodes.

CLASSIFICATION DES ÉPOQUES

Première période : Dans la Pl. III (le relevé) les parties indiquées en noir pur, sont celles de la première période, qui s'étend de l'origine de la mosquée jusqu'aux v^{e}-vi^{e} siècles de l'hégire. Cette première période comprend trois phases, à leur tour indiquées en Pl. IV et Pl. V (la mosquée primitive et la mosquée au vi^{e} siècle H. G.) par le noir pur pour la partie initiale, par des traits horizontaux et semis de points pour la phase du v-vi^{e} siècle et un quadrillage oblique pour la phase intermédiaire.

La phase initiale est uniquement manifestée par la construction d'une salle à coupole sur plan carré de faible dimension intérieure : 6 m. 12 × 6 m. 07, de murs épais de 1 m. 43 en moyenne, percés sur chaque face d'une arcade. En cette salle, qui est le sanctuaire, se trouve le miḥrab et le minbar. Ceux-ci, comme la décoration générale sont d'une époque postérieure (le minbar est daté de 735 H. G.).

La deuxième phase comprend des structures, à la fois visibles près du sanctuaire, derrière le grand eïwan qui domine la cour centrale et dans une salle de prière (à l'ouest de la cour).

[1] En son ouvrage « L'Art de l'Iran » (Arthaud, éditeur Paris 1962), p. 250, note *a*. André Godard, après avoir méthodiquement classifié les anciennes mosquées de l'Iran, conclut à la nécessité d'une étude approfondie avant d'attribuer ce monument à la série des mosquées à galerie dont il cite deux exemples, à Muhamadieh près de Naïn.

M. A. Wilber, en son ouvrage *Architecture of Islamic Iran — The il-Khanid period* (Princeton University Press 1955) en citant ce monument (p. 181) l'indique comme antérieur au minbar qu'il date de 735 H. G.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La troisième phase de la première période vit la création de deux salles oblongues à l'est du sanctuaire, et à l'ouest de celui-ci une salle couverte d'une coupole rustique, gênée par un considérable et insolite massif de maçonnerie.

A cette première période est aussi attribuable une mosquée souterraine, cruciforme, située à 4 m. 92 sous la cour.

La deuxième période, mongole, comprend deux phases principales, fort proches l'une de l'autre (indiquées en quadrillage droit en Pl. III).

La première comprend la réfection, au plâtre, du décor du sanctuaire, l'installation d'un beau mihrab et d'un minbar important. La coupole primitive, remise au goût du jour, fut surmontée d'un dôme extérieur sur un tambour de base dominant un socle octogonal. La partie nord de la cour fut éventrée et l'on y encastra le grand eïwan qui constitue l'actuelle façade nord. La deuxième phase, entreprise presque en même temps que la première, mais toutefois consécutivement, fut au sud de la cour l'adjonction d'une nouvelle façade, comprenant trois travées perpendiculaires à la cour ; la réfection de la façade est de la cour par des pilastres en saillie, la réutilisation de l'aile est de la mosquée ; la partie ouest — sur la cour — fut rebâtie symétriquement, non sans réemploi de maçonneries anciennes, cependant qu'une salle de prière, oblongue, était réaménagée du côté sud-ouest. Quelques autres travaux furent également entrepris : nous les examinerons plus loin.

La période safavide : (en trait oblique) (Pl. III) consista essentiellement en la réfection de voûtes et arcatures dans la salle de prière, à l'est de la cour. Une large travée fut ajoutée à cette dernière ; cependant que l'entrée située à l'est était réaménagée, celle de l'ouest ne recevait qu'un minimum de soins. La salle de prière du sud-ouest, reçut également de nouvelles arcatures et de nouvelles voûtes. Une salle réservée aux femmes fut établie, à l'ouest de la cour, derrière les travées de façade.

Les périodes kadjare et moderne ne firent dans la mosquée aucune œuvre notable. Mais extérieurement, fortement décalée, fut construite une cour — hosaïnyeh ; la descente à un ancien ghanat fut consolidée et combinée avec une courette, réservée aux ablutions et aux latrines. Enfin, dans le terrain situé derrière et au nord du grand eïwan, ce qui restait des ruines de la première période fut réutilisé pour

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la disposition de quelques locaux : structures de mauvaise qualité déjà en ruines, mais qui eurent le mérite de nous conserver des traces précieuses.

A l'époque moderne, on ne voit que travaux d'entretien.

Ce sommaire exposé des grandes périodes pourrait sembler arbitraire, si nous ne nous reportions maintenant aux multiples observations qui permirent de l'établir et de restituer l'histoire du monument. Comme le lecteur le constatera, la mosquée de Kouh-payeh prend tout naturellement place en une longue évolution de ces lieux saints, qui partant de types primitifs soit iraniens — soit arabes, devait aboutir à la mosquée des époques classiques. La particularité essentielle de celle-ci consiste en la combinaison, constatée pour la première fois en haute époque, d'une mosquée — kiosque iranienne et d'une autre de type arabe.

ANALYSE DES ÉPOQUES

La mosquée primitive, est, disions-nous, la salle du sanctuaire. De dimension réduite, de murs épais, cet édifice, percé sur ses quatre faces, s'élevait primitivement isolé de tous côtés, au milieu d'une cour fermée ou d'une esplanade.

La façade arrière, éclairée seulement d'une petite fenêtre au-dessus du mihrab, montre qu'elle s'arrêtait net (Pl. VI, A) sans aucun arrachement de part et d'autre qui eut permis de supposer ce pavillon adossé à la clôture d'une cour.

Au milieu de cette façade sud, la baie centrale est obturée par une masse de briques crues, carrées, posées sur champ (Pl. VI, B). En ce rebouchage fut ménagé après coup le mihrab primitif et, plus tard, celui de l'époque mongole. Des trois autres baies, celle du nord, qui est l'accès principal, est demeurée dans toute sa hauteur, mais recoupée par une arcade. Ce petit pont, accessible par un escalier étroit et raide, situé à l'extérieur, fut construit là, à une époque postérieure, mongole ou timouride, pour servir de minbar (Pl. VI, C).

Les deux autres arcades sont également visibles sur toute leur hauteur et sur une profondeur de 0 m. 80 (Pl. VI, D) leur fond est masqué par une maçonnerie percée à la partie inférieure d'une baie basse, un peu moins large que l'arcature l'abritant. Cette modification fut faite lors de la construction des salles latérales : l'appui de la voûte de la salle située à l'est et celui de la coupole primitive ouest exigeant le remaniement de la partie basse extérieure des murs du sanctuaire et le remplissage du fond des arcatures anciennes. Celles-ci sont en effet plus hautes que les ouvertures

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des nouvelles salles. Les deux façades est et ouest du pavillon donnaient donc également sur des espaces libres, ce qui sera confirmé plus bas, par un autre vestige.

Les trois arcatures et le mihrab furent, lors de la construction de ce dernier, munies d'un encadrement en plâtre dont les angles supérieurs, de même hauteur pour les quatre baies, sont arrondis (Pl. VI, D et Pl. VII, A). Intérieurement, le volume de l'édifice est demeuré ce qu'il était : un cube surmonté d'une coupole, le renforcement de base de celle-ci étant percé de 4 petites fenêtres.

L'aire carrée supportant la couverture, nettement délimitée et arasée, domine les salles voisines est et ouest. A l'époque mongole, un haut socle octogonal fut construit en surélévation pour supporter le tambour d'un dôme, visible d'assez loin, mais peu élégant (Pl. VII, B et Pl. VIII, A).

Ce sanctuaire initial, isolé de toute part, largement percé sur ses quatre faces, n'est autre qu'un des tchahar-taqs — tels qu'utilisés à diverses fins, depuis le début de l'époque sassanide jusqu'à nos jours [1].

Le fait que le mihrab ait été aménagé dans une arcade bouchée après la construction, ne prouve pas en soi que cette mosquée-Kiosque ait été à l'origine un pavillon construit à l'époque sassanide ou immédiatement après. Mais ce rebouchage montre cependant que l'édifice n'a pas été construit pour être un sanctuaire musulman : autrement son édificateur n'eut pas prévu une arcade entièrement évidée pour la remplir ensuite. Il eut plus simplement prévu une niche plus ou moins profonde. L'utilisation de ce kiosque par le culte islamique, la simplicité des structures, le précédent que j'eus la bonne fortune de découvrir et d'identifier à Yezd-i-Khast [2] en un temple zoroastrien transformé en mosquée, me persuadent que nous voyons là un cas analogue. On ne saurait oublier que Kouh-payeh, important lieu stratégique, possède une citadelle sassanide [3] qui dût être très tôt investie par les conquérants se dirigeant vers Kerman. De ce fait, les conversions durent progresser rapidement ; comme en beaucoup d'autres cités, un de ses temples fut alors adapté à la nouvelle religion.

Mais, objectera-t-on, ce monument, largement percé de baies légèrement ogivales, est semble-t-il, bâti en terre, mode de construction peu usité dans les bâtiments

[1] Les tombeaux safavides, cités au début de cette étude, sont aussi des tchahar-taqs. Voir également « Athar-e-Iran, 1938, p. 89, en fin d'article ».

[2] « La mosquée Djumᶜa de Yezd-i-Khast », par M. Siroux, *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire,* t. XLIV, 1945.

[3] Voir annexe C.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djumᶜa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sassanides connus. Ces arguments sont ici sans valeur. En effet, la surface des parois intérieures et des arcs a été entièrement rechargée à l'époque mongole par de nouveaux enduits de plâtre : il n'est pas impossible que sous cette recharge copieuse, n'apparaisse — comme dans la phase suivante — des formes purement ovoïdes ou à peine ogivales, qui étaient déjà en faveur à la fin de la période sassanide. D'autre part, la construction en terre ou en briques cuites au soleil fut à toutes époques et universellement employée en cette région, d'une sécheresse quasi absolue [1]. Par les nombreuses ruines, il est aisé de s'assurer que la brique cuite fut l'exception, réservée à de très rares structures d'arcs, à quelques parements et à l'édification de minarets. Il est soutenable de garder la conviction que ce kiosque isolé fut édifié, soit au terme de l'ère sassanide, soit dans les premières décades de l'ère islamique, à des fins laïques ou religieuses — mais certainement pas pour être une mosquée.

La deuxième phase de la mosquée primitive fut considérable. Les vestiges en sont nombreux et si heureusement dispersés, qu'ils permettent de restituer la disposition essentielle (Pl. IV) de l'ensemble. Certains détails — par exemple les contours exacts extérieurs — restent cependant douteux, mais ce n'est pas d'une grande importance pour l'intelligence de la composition architecturale.

Devant le sanctuaire, jugé trop insuffisant, fut édifié, suivant les procédés locaux, une mosquée complète de type arabe qui eut pu se suffire à elle-même, mais à qui on préféra, par vénération conserver l'embryon initial du sanctuaire lequel détermina l'axe principal nord-sud.

Tous les vestiges visibles attestent la volonté d'une construction régulière et symétrique, mais l'exécution par des maçons ruraux est bien souvent maladroite : faux aplombs, alignements déficients, voûtes primitives et de formes indécises, sont monnaies courantes.

Une cour centrale, encadrée de quatre corps de bâtiments, en forme le schéma.

Le bâtiment sud se composait de deux galeries, l'une est-ouest, la plus longue, accolée au sanctuaire, est recoupée juste devant l'entrée de celui-ci, par une autre plus courte. L'intersection de ces deux galeries est coiffée d'une coupole assez soignée (Pl. VIII, B) mais les trois arcs de tête, refaits au VIII[e] siècle, bien établis, sont d'une qualité bien supérieure aux voûtes rustiques des galeries (très hautes, elles sont par endroits ogivales, et en d'autres, en pain de sucre).

[1] Voir annexe D.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'intersection couverte par la petite coupole [1], dégage totalement l'arcature nord du sanctuaire (Pl. VIII, B à droite) ce qui détermina la hauteur des galeries (Pl. IX, A). De part et d'autre de la galerie d'accès et en doublure de la galerie ouest-est quatre travées existent encore. Deux de celles-ci donnaient directement sur la cour centrale.

Dans son état primitif, la galerie est-ouest était plus longue et l'on comptait au nord de celle-ci, en plus de la galerie d'accès, six travées — au lieu de quatre. La troisième vers l'ouest a disparu, mais la dernière à l'est, occupait l'emplacement de l'actuelle entrée safavide, qui en a partiellement réutilisé les maçonneries.

En accordant à cette dernière travée la même largeur qu'aux quatre autres subsistantes, on obtient l'ancien nu extérieur est de la mosquée, correspondant fort bien aux vestiges conservés au nord de la salle de prière est ; d'autre part, la distance de ce parement supposé jusqu'à l'axe du sanctuaire, concorde parfaitement avec celle, prise de ce même axe jusqu'à l'extérieur ouest du monument (extérieur des piles mongoles).

Ainsi peut-on avoir la quasi certitude qu'à la hauteur du sanctuaire, la mosquée était symétrique.

Le sanctuaire, avons-nous dit plus haut, donnait à l'ouest et à l'est, sur deux cours libres — dont la galerie ouest-est profitait également. En effet, très visible dans le mur de fond nord de la deuxième salle oblongue (située à l'est du sanctuaire), se trouve une haute arcature, maintenant obturée (en H Pl. III). Cette structure vient mourir sur l'arc de la baie communiquant avec la galerie. L'examen des maçonneries indique que cette baie inférieure, décalée, fut réadaptée après coup, en pratiquant un nouveau piédroit par remplissage de la baie primitive, et en entaillant l'autre côté.

Il en fut de même pour la baie de la salle voisine, près du sanctuaire. Ces travaux furent évidemment nécessités par la construction (3e phase) des deux salles oblongues.

Cette haute arcature rebouchée ne pouvait être libre sur toute sa hauteur ; en effet sa naissance est plus élevée que le départ de la voûte de la galerie est-ouest ; à cette époque reculée les constructeurs ne pratiquaient pas les pénétrations de voûtes. Par contre, depuis longtemps, pour éviter en ce cas l'impression de lourdeur d'une haute façade percée de baies écrasées, les maçons du Moyen-Orient et d'Iran employaient l'artifice consistant en une haute niche percée à sa partie inférieure d'une

[1] Extérieurement, et probablement à l'époque safavide, cette coupole fut protégée par une sorte de lanterneau en brique assez laid (Pl. VII, B et VIII, A).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

baie beaucoup plus modeste [1], ce qui permettait d'alléger les murailles par l'effet d'ombres puissantes. Les façades des cours est et ouest furent ainsi embellies, tout en donnant de bons accès à la galerie. Ceux-ci étaient probablement de trois pour chaque cour, nombre correspondant à la longueur de la galerie et permettant une symétrie.

La couverture des quatre travées intactes (au nord de la galerie) est assurée par des voûtes en arc de cloître ou plutôt en pyramide curviligne de grande hauteur. Les enduits superficiels n'ont pas permis de nous assurer du procédé structural.

Le corps de bâtiment à l'est de la cour comporte également dans sa partie nord une de ces voûtes typiques, bien conservée et tout à côté une travée couverte par une voûte en berceau ogival — en tous points semblable à celle de la galerie jouxtant le sanctuaire. Il demeure encore dans la salle de prière même, plusieurs arcs anciens (C 1, C 2, C 3 et 2 autres dans la partie sud, Pl. IX, B-D) qui impliquent l'ancienneté des piles. Dans la file des piliers correspondant à l'arc C 2, un arc a disparu (ou n'a jamais existé) son emplacement correspond à l'axe est-ouest de la cour actuelle.

Le corps de bâtiment est comprenait donc en bordure de la cour, une série de travées couvertes en arc de cloître, doublée par une galerie, vraisemblablement en berceau, qui subissait un retrécissement (vers le nord) au-delà de l'arc C 3, puisqu'en cet endroit il y a un décrochement ancien (voir ce décrochement Pl. IX, D, l'arc V est ancien). La façade sud de la cour était percée de trois baies, celle du milieu, — correspondant à la petite galerie axiale — dominant les deux baies latérales, qui dégageaient les travées en arc de cloître. La façade est, sur laquelle donnaient également des travées en arc de cloître, pouvait être percée de quatre baies (si la cour s'arrêtait au nu de la façade de l'eïwan mongol), mais pour les raisons suivantes je pense qu'elle en possédait cinq. En dehors du fait que les constructeurs ont toujours eu une prédilection pour une symétrie axée sur une baie centrale, la présence de la mosquée souterraine nous incite à repousser la limite nord de la cour primitive quelque peu à l'intérieur de l'eïwan mongol.

[1] Le procédé est déjà employé, intérieurement, à Sarvistan. Nous le retrouvons en façade extérieure au robat-palais d'Ukhaidir en Irak (G. Creswell, dans *A short account of early muslim architecture,* pl. 37/5) daté par Creswell de 161 H. G. Nous le voyons à l'antique caravansérail de Tchah-e-siah (en cours de publication), datable du IIe siècle H. G. et il poursuit encore sa carrière au caravansérail royal de Robat-e-Sharaf au début du VIe H.G. (*Athar-e-Iran*-1949-t. IV. *Robat-Sharaf,* par A. Godard, fig. 37 et 45).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On remarque (Pl. III et Pl. IV) que la branche sud de la salle souterraine cruciforme (dont les voûtes sont datables de la 2e phase) s'arrête *avant* la façade sud de la cour, évitant ainsi d'excaver sous les fondations. Il n'existe aucune raison pour que le constructeur ait procédé différemment au nord — ce qui délimite la cour au niveau du mur de fond de la travée nord (en arc de cloître), conservée. De cette façon la façade est devait comporter cinq baies, l'axe de son ouverture médiane coïncidant exactement avec celui — est-ouest — de la salle souterraine. Comme dans la salle de prière est il manque justement une arcature ancienne dans le prolongement de cet axe est-ouest, il se peut que la baie axiale ait été plus haute que ses voisines — comme au sud — donnant origine à une galerie en berceau. Cette hypothèse est plausible, mais demanderait à être confirmée par d'autres découvertes. Nous ne la retiendrons pas pour le moment, car dans une cour toute semblable, celle de l'ancienne mosquée Djum'a de Yezd [1], l'axe est-ouest n'est pas affirmé et parce que, dans ses précises recherches, André Godard est parvenu à déterminer l'apparition des cours de mosquées à quatre eïwans seulement au cours de la période seldjoucide [2]. L'existence de quatre baies dominantes, sur les axes de cette cour, remettrait prématurément en question, sans preuve suffisante, l'origine des mosquées à quatre eïwans. Extérieurement au grand eïwan, vers le nord, sont conservées trois piles anciennes ; ceci indique que la façade nord était également conçue suivant le schéma de trois travées dont probablement celle du milieu dominante, comme au sud.

La limite du terrain de la mosquée est actuellement, au nord du grand eïwan, à environ 9 m. 30 de celui-ci, c'est-à-dire suffisante, pour contenir deux travées est-ouest. Nous avons la preuve de la première par le départ d'arcs anciens (en V derrière l'eïwan. Le terrain assez excavé, près de la limite nord du terrain, incite à croire à l'existence de citerne ou de fosses de latrines, sous le sol de la deuxième travée. Il est possible que dans cette partie de la mosquée ait été ménagé le local des ablutions, des latrines et une entrée — (soit dans l'axe de la cour, soit déportée vers la ruelle ouest). Dans sa partie nord-est, la mosquée comportait le prolongement

[1] Cf. « La mosquée Djum'a de Yezd », par M. Siroux, dans le *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient. du Caire,* t. XLIV, p. 129.

[2] Pour les autres bâtiments, résidences, caravansérails par exemple, l'apparition des quatre eïwans est prouvée bien antérieurement à la période seldjoucide (caravansérail de Tchah-e-Siah). Cette disposition de cours à quatre eïwans, est déjà connue pour les habitations dès l'époque parthe (Palais d'Assur et la « maison carrée de Nisa » près d'Ashkabad).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la galerie voûtée en berceau du corps de bâtiment est de la cour : le fond de cette galerie a été bouché à l'époque mongole et au-delà de cette obturation les anciennes maçonneries, un arc transversal et la continuation de la voûte en berceau, sont fort apparents. On y remarque aussi que le mur extérieur est de la mosquée était allégé de vastes niches, dont l'une est conservée, ainsi qu'une bonne partie de son arcature. Il est patent que ces structures se poursuivaient vers le nord ; la fraction de galerie conservée, ainsi que l'intervalle la séparant du grand eïwan ont été réutilisées à l'époque kadjare pour servir de support à des voûtages légers, peu solides et déjà en ruine. La présence de niches, allégeant la maçonnerie du mur extérieur, laisse croire que de même la galerie voûtée en tunnel (formant la deuxième travée de la salle de prière est), ne précédait pas, comme maintenant, une troisième travée. Son mur (la file de piliers en prolongement de l'arc C 3) était probablement allégé par des niches (peut-être percées de fenêtres) de même largeur que les arcades actuelles et donnant sur un espace libre : la troisième travée que nous voyons est entièrement couverte de voûtes safavides.

Le corps de bâtiment, situé à l'ouest de la cour, a complètement disparu, mais l'alignement, quelque peu oblique, formé par la ruelle et par les parements extérieurs (mongols) de la salle de prière actuelle du S. O. indique vraisemblablement sa limite. La largeur de ce bâtiment correspond de très près à celle du corps est. La première et la deuxième travée à partir du grand eïwan sont recoupées de ghorfa. Les arcs de ces tribunes, doit-on noter, sont exactement à la même hauteur que l'arc C 1 conservé dans la maçonnerie de la première travée est : il est donc très probable que la façade mongole ne soit qu'un placage et que les maçonneries des trois piles sur cour soient d'origine jusqu'à la hauteur des ghorfas. Un décapage des enduits serait indispensable pour en donner la certitude.

Les deux corps de bâtiment est et ouest étaient vraisemblablement symétriques, mais cela n'est qu'une hypothèse probable, indiquée en Pl. IV et V. Le raccord de cette partie avec le corps de bâtiment nord, est, lui aussi hypothétique : nous lui faisons emprunter le tracé en baïonnette de la ruelle moderne.

La salle de prière souterraine (Pl. III), que nous avons déjà mentionnée, est cruciforme, ses bras étant égaux dans les deux directions principales. Son accès actuel est malaisé : c'est un escalier contourné, étroit, et de marches trop hautes, il fut encore plus biscornu à l'époque de sa construction, puisque l'on voit à sa partie inférieure une sorte de boyau adventice plus mal commode. Tenant compte de la présence

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un ghanat très antique sous la ruelle ouest, de l'anomalie de l'extrémité du bras ouest de la salle prolongé par un couloir de 2 m. 25 × 5 m. 87 aboutissant juste à la ruelle, on a la conviction que l'entrée se trouvait là, en combinaison avec l'accès au canal et probablement avec une salle d'ablution souterraine [1]. Il y eut, entre la deuxième phase de la mosquée et la période mongole, un remaniement des abords extérieurs ouest, que nous ignorons, mais qui exigea un nouvel accès.

La troisième phase de la mosquée primitive, n'apporta de transformation que dans les parties voisines du sanctuaire. La vétusté faisant son œuvre, l'extrémité de la galerie jouxtant le sanctuaire et la clôture de la cour s'étant effondrées, une ruelle y fut pratiquée. Ce qui restait de la cour fut occupé par les deux salles oblongues couvertes de voûtes hautes et très rustiques, ressemblant plus à la section d'un pain de sucre qu'à un tunnel ogival. Pour ce faire, l'on dut engraver la voûte de la première salle dans la maçonnerie du sanctuaire : il en résulta l'obstruction partielle de la haute arcature, mentionnée plus haut.

Du côté ouest du sanctuaire, la transformation fut beaucoup plus grande. Elle nous posa par la présence d'un considérable massif de maçonnerie une énigme dont voici la meilleure solution. En effet ce massif, épais de 4 m. 30, fait saillie irrégulière à la fois sur la galerie est-ouest et sur la salle rustique, située à l'ouest du sanctuaire. Si ce massif occupe la place d'un local effondré, pourquoi n'avoir pas reconstruit celui-ci, après évacuation des déblais? Sur la terrasse l'emplacement est parfaitement invisible, aucun bombement ni dépression n'apparaissent. C'était donc là un amas compact, difficile à démolir, car intéressant les structures voisines. La forme même des saillies est insolite, les angles visibles sont bien marqués, quoique amollis, par des enduits successifs. Graphiquement un octogone s'inscrit parfaitement dans les contours de ce massif, correspondant bien à la base d'un minaret de moyenne hauteur.

A l'époque seldjoucide, les minarets, édifiés à côté des mosquées, accolés ou non, sont fréquents [2]; ils étaient aussi toujours très solidement construits en excellents

[1] La combinaison accès à un ghanat, salle d'ablution et salle de prière est fréquente. Nous en avons donné un exemple, relevé à Kachan, cf. « Caravansérails d'Iran » (Mémoires de l'Institut du Caire, t. 81, 1949, fig. 83). D'autre part, le plus grand hosaïnyeh de Kouh-payeh, comporte lui aussi, une salle souterraine, à laquelle on accède, non à partir de la cour, mais par l'une des faces extérieures du monument (voir annexe A).

[2] En voici quelques exemples, pris dans la région d'Ispahan (cf. « The Manars of

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

matériaux ; ceci explique qu'après l'effondrement des parties hautes (probablement dû à un séisme) on jugea inutile de démolir le socle. Voici ce qui se produisit : la partie ouest de la galerie et la cour voisine étant endommagées, on en profita, pour édifier à l'instar d'exemples proches, un minaret ; ne le voulant trop encombrant, ni pour la galerie, ni pour la cour (que l'on désirait aussi récupérer), il fut équitablement placé, empiétant peu sur la galerie et ne dépassant guère la baie ouest du sanctuaire. Son emplacement toutefois obligea à la réfection d'une partie de la voûte de la galerie. Cette voûte (comme la coupole rustique lui faisant pendant), s'appuie directement sur la base octogonale (Pl. X, A) et de l'autre côté, sur la maçonnerie reposant sur l'arc D (Pl. III) dont la moitié ouest fut comblée plus tardivement, lors des travaux mongols. Entre la base du minaret et le sanctuaire, l'interstice vacant fut obturé. Les trompillons de la coupole rustique couvrant la nouvelle salle furent maçonnés à la demande, c'est-à-dire, fortement gauchis, l'un d'entre eux, s'appuyant d'ailleurs au-dessus d'un nouvel arc, sur le remplissage de fond de la haute arcature du sanctuaire. Cette salle comprend un mihrab datable par sa forme de l'époque seldjoucide.

A l'ouest du minaret fut édifié un contre-mur de 0 m. 90, qui vint également en son extrémité sud, doubler la paroi de la salle à coupole. Ce contre-mur forme l'une des parois d'une petite salle de prière, empruntant l'emplacement de l'extrémité de la galerie est-ouest ruinée. De cette salle, nous possédons le mur de fond sud (bien visible extérieurement) la porte de communication avec la salle à coupole (en A-Pl. III et Pl. V) ; cette porte de 1 m. 30, ayant été retrécie à 0 m. 60, lors

Ispahan », par M. B. Smith, dans *Athar-e-Iran,* 1936). Dans la basse vallée du Zayandeh-roûd, à Bisyoun (Barsian) le minaret accolé à la mosquée, daté de 491 H. G., de base circulaire, a un diamètre de 5 m. 75, sa hauteur est de 34 m. 55. A Gâr, le minaret, isolé de la mosquée, a une base octogonale de 5 m. 50. Ce monument, dont les parties hautes sont ruinées est daté du 515 H. G. A Ziar, le minaret, bien conservé, atteint la grande hauteur de 50 m. pour une base octogonale de 5 m. 50 au sol et de 4 m. 80 au départ du corps cylindrique. Ce minaret daté du milieu du vi^e^ siècle H. G. est édifié à côté d'une mosquée bâtie en terre, totalement ruinée. Au nord d'Ispahan, le minaret de Sin, placé en avant du sanctuaire et à côté d'un eïwan ruiné, prend départ sur un socle carré, puis octogonal, d'environ 4 m. de diamètre. Il est daté de 526 H. G.

A Ispahan, le minaret de la mosquée Sha'ya (cf. également la mosquée Sha'ya et l'Imam-Zadeh Ismaël dans *Mélanges Islamologiques,* t. I, Institut du Caire, 1954 par M. Siroux), est accolé à la partie sud d'une mosquée seldjoucide, datable fin v^e^ et début vi^e^ H. G. Le diamètre de la base octogonale est d'un peu plus de 3 m. — la hauteur devait être assez faible. Ce minaret, incorporé à l'angle sud-est de la mosquée, faisait saillie à l'extérieur.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du placage ultérieur de deux niches et d'un mihrab contre la paroi sud. Il demeure (en B-Pl. III et Pl. V) le précieux départ d'un arc, indiquant que la salle fut divisée en deux travées. Enfin, il reste un arc (K en Pl. III et Pl. V) nous donnant le raccord de cette salle avec l'extrémité modifiée de la galerie ouest.

D'autres restes de cette troisième phase de la mosquée ne sont maintenant plus suffisamment discernables pour en tirer d'utiles conclusions.

En tenant compte des autres minarets de la région d'Ispahan, les travaux de cette troisième phase seraient à dater de la fin du v^e^ siècle jusqu'au premier tiers du vi^e^ siècle H. G.

De cette époque à LA PÉRIODE MONGOLE, deux siècles s'écoulèrent pendant lesquels la décrépitude accomplit en quelques endroits son œuvre destructrice. La première phase mongole engloba deux séries de travaux qu'il fut possible d'entreprendre concurremment. Le sanctuaire reçut un nouveau décor, les trompillons d'angle furent remodelés (Pl. VII, A et Pl. X, B), les parois ornées de niches lancéolées, un mihrab en stuc fut sculpté (Pl. X, C et Pl. XI, A) enfin un minbar important vint encombrer cette salle réduite (Pl. VI, D).

Le minbar est daté de 735 H. G., mais son décor en kachis octogonaux annonce déjà une évolution de style. Cette œuvre qui vint en complément, est postérieure d'une quinzaine d'années, aux décors précités.

En effet, plusieurs analogies incitent à placer ceux-ci dans la deuxième décade du viii^e^ siècle H. G.

Le style général des plâtreries est analogue à celui d'œuvres de la même région du plateau : par exemple, aux moulurations de la mosquée de Baba-abd-Allah à Naïn (entre 700-737 H. G.) à celles du soi-disant tombeau d'Hasan-ibn-Kay.Khosrow à Abarkouh (720-721 H. G.) = (1320 J.-C.) et à celles des tombeaux de Yezd (Husaïn-Haft ; Sayed Rukn-ad-Din) etc.

Dans le décor du mihrab, le cadre intérieur est fort proche d'un bandeau du tombeau de Ali-ibn-Ja'far de Koum, datable de 700 à 710, cependant que l'allure générale de tout le mihrab, raisonnablement modelé, sans les redondances d'ouvrages plus luxueux, incite aussi à les dater de la même époque.

La plaque en faïence ornant la partie basse du mihrab, provient des ateliers de Kachan qui produisirent ce genre de céramique entre 705 et 740 H. G. : celle-ci n'est pas encore une grande pièce, elle doit dater du début de la production.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ornementation géométrique, très réussie, formant le fond du mihrab, n'est pas courante dans la région d'Ispahan, elle se rapproche des œuvres du siècle précédent, réalisées au Khorassan. Ces étoiles géométriques à 6 branches indiquent le début du siècle : on ne les retrouve plus dans les majestueux mihrab d'Ispahan (mihrab d'Oldjaitou 710 H. G., de Pir-e-Bakran 712 H. G.).

La forme de la niche du mihrab, un trilobe assez lourd, évoque certaines formes de la mosquée d'Ali Shah de Tabriz (entre 710 et 720). Nous retrouvons ces mêmes formes presqu'identiques dans les haut-panneaux muraux (Pl. X, B).

Le passage du plan carré de la salle à la naissance de la coupole s'effectue par un arrangement de huit petites niches et celles correspondant aux pans coupés du carré de base sont trilobées (Pl. VII, A et Pl. X, B). Le schéma de cette combinaison déjà amorcé au siècle précédent, se retrouve identique au tombeau de Shaïk Sa'd à Ispahan [1], où il semble réalisé en briques crues. Ici ce n'est, comme pour les huit niches trompillons, qu'un pur décor de plâtre, recouvrant la structure réelle. Cette habileté de plâtrier est assez comparable (non pour la forme, mais pour l'exécution) à ce que l'on admire à Natenz (1re décade du 8e H. G.). La petite coupole devant le sanctuaire fut replâtrée et les arcs de tête des galeries remodelés (Pl. IX, A et Pl. XI, B). Extérieurement, rappelons-le, un dôme visible de loin, fut édifié, mais son décor ne fut pas placé.

Au même moment, par la démolition du fond nord de la cour de la mosquée ou par l'évacuation de ses ruines, fut libéré l'emplacement du grand eïwan (Pl. XII, A) qui fut littéralement encastré dans les anciennes structures.

Cet eïwan, très classique, est percé de deux arcades latérales : l'une, à l'ouest, accédant à une galerie, qui avec sa paroi extérieure, prit la place de structures ruinées s'étendant jusqu'à la ruelle ouest.

L'autre, à l'est, permet le départ d'un escalier, menant à une tribune, si bien qu'à l'étage et sur cette paroi on voit cette tribune, avoisinant une deuxième, située au-dessus de l'arcade inférieure (Pl. XII, A) [2].

[1] Cf. fig. 234 en *Athar-e-Iran,* 1949, t. II ; cf. également la description de ce monument par D. N. Wilber, *op. cit.,* p. 185. L'auteur date cette œuvre approximativement de 1365 J.-C., ce qui paraît beaucoup trop tardif.

[2] Cette deuxième tribune a été partiellement obturée. La belle arcade servit de logement ; à cet effet deux baies et une imposte furent ménagées dans une cloison.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

En vis à vis, il n'existe aucune tribune.

Au-delà de la paroi est de l'eïwan, la construction ancienne fut partiellement conservée, sans être utilisée (voir ci-dessus). L'eïwan édifié, la deuxième tranche de travaux fut amorcée dans la cour, consistant en de nouvelles façades, est et ouest, plaquées contre les anciennes structures et empiétant de 0 m. 20 sur le cadre du grand eïwan (Pl. XII, A et Pl. XIV, A).

Au sud de la cour, ce fut la construction d'un avant-corps, plaqué contre ce qui existait. Les trois travées (en tunnel) sont de la même hauteur (Pl. XII, B) mais néanmoins plus basses que le passage central primitif (Pl. XIII, A) [1].

Précédemment, nous avons mentionné que la façade ouest de la cour, probablement réédifiée sur des piles anciennes, comportait deux ghorfas. Il en fut de même à l'est : les voûtes des travées couvertes en arc de cloître étaient ruinées ou furent démolies, mais leurs arcs portants furent conservés (C 1, C 2, C 3, etc.) et servirent à supporter des voûtes plates. On voit (Pl. XIII, B) en effet les hautes arcatures mongoles dépasser très sensiblement la terrasse : il y avait donc là, à l'est, un étage couvert, semblable à celui de l'ouest. Il est assez probable (mais on ne peut l'assurer), que la couverture de la galerie (plus à l'est) fut refaite plus haute qu'elle ne l'est actuellement. Une telle galerie existait-elle également à l'ouest? C'est fort probable, mais nous n'en connaîtrons jamais l'aspect. De ce côté ouest, l'entrée actuelle fut édifiée, ceci en même temps que la salle de prière sud-ouest. Les anciennes structures étant en ruine, le constructeur ne conserva que les parties encore valables ou qu'il eut été dangereux de démolir (le mur près du minaret et le fond). A partir du couloir d'entrée, pour parvenir à cette salle, il faut emprunter une porte en bois dont nous parlerons plus loin. Par cette porte on pénètre dans un vestibule laborieusement couvert, puisqu'il fut nécessaire d'établir un arc F, venant s'appuyer sur les reins de l'arc E, appartenant aux vieilles structures.

Les piles intérieures de cette salle de prières viennent « en fourrure» devant celles de la vieille mosquée ; les piles extérieures, qui possèdent encore leurs arcs, ont toutes été bâties à l'époque mongole ; nous n'avons pu ou su déceler là de maçonneries plus anciennes.

Enfin datable de la fin de l'époque mongole ou des timourides est le curieux minbar-pont, recoupant l'entrée du sanctuaire (Pl. VI, C et Pl. XI, B).

[1] Les arcs et voûtes mongols sont indiqués par « M» en fig. 1.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi ce fut l'époque mongole qui, d'apparence, donna au monument, tel qu'il est maintenant, son aspect définitif, car l'Epoque Safavide, ne se manifesta que par des réparations importantes.

La salle de prière sud-ouest fut, sur les piles mongoles, complètement recouverte de nouvelles voûtes, ainsi que son vestibule est. Deux niches et un mihrab furent plaqués également contre la paroi sud.

Il en fut de même pour la salle de prière est où les ghorfas mongoles, donnant sur la cour et les voûtes de la galeries postérieure, sans doute ruinées, furent remplacées ; à cette occasion, tous les anciens arcs que nous avons signalés, furent renforcés par de nouveaux, placés au-dessus. L'espace que je pense avoir été une cour (Pl. IV et Pl. V) fut couvert et un mihrab, sans intérêt, placé au fond de la travée médiane.

La nouvelle couverture de l'ensemble de cette salle est, accessible par un escalier-échelle (péniblement installé dans la première arcade près du grand eïwan) (Pl. XIII, B) se trouve, avons-nous dit, plus basse que celles des parties anciennes (façades mongoles) conservées. Il en résulte une certaine protection contre les vents : c'est pourquoi elle est encore utilisée en été pour la prière du soir ; à cet effet, une niche-mihrab a été installée dans sa partie sud [1] (Pl. VII, B).

Quelques autres travaux appartiennent à cette époque :

— Une salle de prière, datable par le style de son mihrab, forme un local contourné, limité au sud par les maçonneries du passage de l'entrée principale et à l'est par les piles arrières des ghorfas mongoles. La porte est ménagée dans un très épais renforcement, nécessité par la présence, à l'étage, d'un deuxième accès à la terrasse. Le mur ouest de la salle est particulièrement incurvé, non sans quelque raison que je n'ai pu établir : il existe entre cette paroi et la ruelle, un local clos dont le propriétaire a quitté la ville.

Le portail est de la mosquée, ainsi que l'extrémité de la galerie est-ouest furent à nouveau consolidés. Plusieurs portes pleines en bois furent ajoutées : elles comportent toutes de courtes inscriptions.

Celle du portail donne le nom de Sultan Mohammad Baba Sharaf, et la date en chiffres, de 1.080. Dans le vestibule de cette même entrée, une porte de même

[1] En ces zones désertiques, l'atmosphère est un peu moins chaude à 4-5 m. au-dessus du sol (voir Annexe D).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

facture dont un fragment de l'inscription a disparu, donne les deux derniers chiffres 86, la date complète doit être 1086.

— Le portail ouest, le principal, demeure dans le même état qu'au VIII[e] siècle H. Un cadre peu saillant et sans décor lui fut ajouté ; l'arc de tête du porche, en retrait fut réparé tout en laissant intact l'arc doubleau mongol. La porte en bois de ce portail, à deux vantaux est de même style que les deux précédentes, l'inscription rappelle qu'il s'agit bien là de fermetures spécialement faites pour la mosquée Djum'a et que « l'oustad Mohammad Ali avec son fils» en sont les artisans. Les inscriptions des vantaux de la porte précitée, donnant accès du couloir menant à la cour, à la salle de prière sud-ouest (Pl. XIV, B) livre aussi le nom de son artisan : « oustad Chams».

— Ces portes sont aussi à imputer à la même époque, celle du début du règne de Shah Soleïman (1077-1105) dont le Djulus définitif eut lieu à Ispahan en 1079. Les travaux de réparations intérieures, déjà décrits, comme ceux qui aménagèrent les abords, ci-dessous rapportés, furent vraisemblablement tous du règne de Shah Soleïman : une courte inscription sur pierre, encastrée dans la paroi mongole de l'avant-corps (angle sud-est de la cour) donne encore une fois la date de 1080.

Extérieurement à la mosquée, il y eut, du côté de l'actuelle cour-hosaïnyeh des embellissements certains, safavides, mais leurs traces ne sont pas suffisantes, pour s'en faire une juste idée. Il demeure, en effet, dans l'angle extérieur sud-ouest de « la salle rustique», le départ d'une double arcature et sa retombée de l'autre côté de la ruelle ; il y eut là un passage couvert, agrémenté d'une sorte de niche, nantie d'une banquette triangulaire dont le soubassement est resté. La couverture de cette niche s'achevait contre le mur de la salle de prière et celui de la salle rustique, par deux voûtes biaises en forme de trompillons. La cour hosaïnyeh comporte, à son arrière, la tour de ventilation d'une citerne combinée avec une fontaine publique et une niche de prière : ce petit arrangement, comme la voûte marchande auquel il est joint, est également de style safavide. Ces vestiges et les restes précités font donc croire à la présence déjà à l'époque safavide, d'un hosaïnyeh assez important.

Les périodes kadjare et moderne, ne marquèrent plus aucun effort dans la mosquée même, mais les locaux furent entretenus, replâtrés en certains endroits, et badigeonnés

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fréquemment [1] les couvertures maintenues en bon état. Taillée en un seul bloc de pierre, une vasque destinée à offrir l'eau potable aux fidèles, est disposée sous la première arcature de la façade nord de la cour. D'une forme usuelle depuis l'époque safavide — où elles étaient finement décorées — celle-ci ne porte aucun décor, mais une très courte inscription avec la date 1333 (1909 J.-C.), 6e année du règne du dernier roi Kadjar, Ahmad Shah.

Les réparations, semble-t-il, sont de cette date récente, ainsi que les aménagements suivants.

L'hosaïnyeh, précédemment mentionné réutilisa les vestiges safavides dont nous avions parlé, et sans doute quelques autres, masqués dans les façades actuelles. Dans la construction de celles-ci, il fut tenté de rétablir une esplanade régulière, par l'édification, contre la mosquée, d'arcatures de profondeurs décroissantes. Le résultat fut atteint, mais l'aspect de l'ensemble, très villageois, est sans grandeur. Le programme comprit également le réaménagement de la descente au ghanat, celui des latrines, la réutilisation hâtive des ruines au nord de la mosquée et la consolidation de l'arrière de l'eïwan. La façon visiblement précipitée dont ces travaux furent conduits (ils sont déjà très ruinés) l'accès malaisé de l'hosaïnyeh et l'édification de la partie nord de celui-ci (occupée par des boutiques-ateliers), portent à croire, qu'il y eut, à l'ouest de la mosquée, sur toute sa longueur et dès l'origine, une esplanade, déjà réaménagée sous les safavides.

Son état de ruine au siècle dernier, tenta les propriétaires riverains, qui récupérèrent la plus grande partie de l'emplacement, sans aucun souci d'esthétique. Nous ne connaîtrons jamais exactement ce qu'elle fut antérieurement.

RÉSUMÉ

La mosquée Djum'a de Kouh-payeh, par cette analyse, apparaît une des plus anciennes d'Iran, avec celles de Yezd-i-Khast [2] et de Gehi. Son intérêt réside en ce qu'elle a été,

[1] Il serait éminemment souhaitable que le Service des Monuments historiques, lors des prochains ravalements intérieurs, profite de l'occasion pour effectuer des sondages dans les enduits du sanctuaire, de la base du minaret et des quelques piles de la façade ouest de la cour. Cette dépense insignifiante apporterait des éclaircissements appréciables.

[2] Voir plus haut note 2, p. 142.

La présente étude donne le deuxième exemple de réutilisation d'un monument sassanide. La seule différence est que le tchahar-tak de Yezd-i-Khast fut en matériaux durs et que celui-ci fut, semble-t-il,

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de son origine au VI^e^ siècle de l'Hégire (VII^e^ à XII^e^ J.-C.). Les phases ultérieures étant, archéologiquement, moins importantes.

a) En sa première phase elle fut uniquement et simplement une mosquée-Kiosque, directement aménagée dans un tchahar-taq, dont une des arcatures fut obturée pour recevoir le mihrab.

Ce pavillon isolé de toutes parts, au milieu d'une esplanade, construit à la fin de l'ère sassanide ou au début de l'ère islamique, était, probablement, un temple du culte zoroastrien : il n'a pas été construit pour être une mosquée.

b) L'œuvre de la deuxième phase fut d'adjoindre à ce sanctuaire, jugé trop modeste, une mosquée de type arabe, conçue suivant l'esprit de l'architecture traditionnelle et par les moyens constructifs de la région. Cette mosquée fut édifiée dès que d'importants monuments de ce type purent l'être — c'est-à-dire — lorsque la mosquée arabe prit son allure définitive : en Iran, à partir du II^e^ siècle H. G.

Sa date limite supérieure ne semble pouvoir dépasser, comme à Yezd[1], le règne de Amr-Laith (265-289 H. G.-879-902 J.-C.). La combinaison d'une mosquée-Kiosque iranienne et d'une mosquée arabe est ici rencontrée pour la première fois, préfigurant ce qui se passa, sous une forme différente, sous les seldjoucides, lors de l'apparition de la mosquée à quatre eïwans.

c) La troisième phase qui fut celle des réparations et de réaménagements importants, est marquée par l'embellissement à la mode du moment, en la construction d'un minaret. Faute de décapages indispensables, ces travaux sont datables de la dernière décade du V^e^ siècle H. G. à la fin du premier quart du VI^e^ (XI-XII^e^ siècle J.-C.) sans qu'il soit présentement possible de préciser.

d) Les travaux mongols, manifestés par les nouveaux décors, le grand eïwan, la cour et son avant-corps sud, sont datables du premier quart du VIII^e^ siècle H. G. - XIV^e^ J.-C.

e) A partir du VIII^e^ siècle H. G. les transformations furent à peu près nulles : toutefois, la grande esplanade à l'ouest du monument, qui subsista jusqu'au milieu du XIV^e^ H. G. - XIX^e^ J.-C., profita de travaux safavides dont il ne demeurent que de rares traces.

en matériaux argileux (voir annexes C et D).

La mosquée Djum'a de Gehi (voir II^e^ partie E) présente le troisième exemple.

[1] Cf. La mosquée Djum'a de Yezd, *op. cit.*, p. 157.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS DE LA BOURGADE ET DE SES ENVIRONS

A) MONUMENTS RELIGIEUX DE KOUH-PAYEH.

A part la mosquée Djum'a, Kouh-payeh en possède, à notre connaissance quatre autres.

La première est une simple pièce voûtée, précédée d'un porche, située près de la sortie sud de la ville. On ne peut lui attribuer une datation certaine : trois ou quatre siècles environ.

La seconde, la mosquée Ma'soumeh, est uniquement composée d'une salle octogonale, couverte d'une coupole basse, nervurée (Pl. XV). Cette belle œuvre comporte deux miḥrabs, l'un latéral en plâtre, l'autre est une grande niche à large cadre décoré d'étoiles en kachis à dominante de bleus de cobalt et outremer foncé. Ce miḥrab, par son style est datable du milieu du IX^e^ siècle H. (milieu XV^e^ J.-C.). Le monument est de la même époque.

Les deux autres mosquées sont voisines. L'une est une salle safavide, formée d'une seule galerie (15 × 6 m. environ) à quatre travées de dimensions légèrement différentes. Dans la dernière d'entre elles, à gauche du simple miḥrab qui en occupe le fond, prend naissance, à angle droit, un couloir se terminant en cul de sac (environ 5 m. 50 de longueur et 2 m. 50 de largeur) couvert d'une voûte en berceau archaïque. C'est le vestige d'un monument antérieur. Sous cette mosquée se trouve un hammam encore en usage, que nous n'avons pas pu visiter.

La dernière mosquée est intégrée à un très grand hosaïnyeh. Un jeune étudiant vint spontanément m'aviser que cet emplacement était celui du grand ateshgah de la ville. Dires confirmés immédiatement par les habitants du voisinage. Suivant ceux-ci, la ville serait restée en majeure partie zoroastrienne jusqu'au XI^e^ siècle J.-C. (fin des Buyides — début des Kakoyides) et quelques fidèles s'y seraient maintenus jusqu'au XVII^e^ siècle J.-C. C'est assez plausible car les safavides furent loin de protéger cette religion.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'hosaïnyeh fut en tout cas construit sous les safavides, ainsi que l'atteste son architecture (Pl. XVI et Pl. XVII). Autour d'une cour à peu près carrée, il comprend au nord et au sud, deux halls ouverts, le spectacle religieux (auquel nous avons assisté à la fin du mois de Moharram) se déroule sous le hall sud. A gauche, c'est-à-dire à l'ouest, une arcade donne naissance à une ruelle couverte, et trois autres forment la façade de la mosquée. Celle-ci, enterrée de 1 m. 20 environ, est une salle hypostyle, couverte de 9 petites coupoles (safavides également). Le quatrième côté de la cour est un mur aveugle, décoré de quatre arcatures.

Dans l'axe ouest-est de cette esplanade, mais décalé vers l'est, un curieux lanterneau protège l'opercule de ventilation d'une salle souterraine.

Ce lanterneau (Pl. XIV, B et Pl. XVII) est très exactement un autel de feu, qui ressemble étrangement à ceux de Nash-e-Rustam. Il n'y manque même pas la rainure encadrant la table supérieure, que l'on voit dans certains autels antiques (Kalaban). Ce meuble n'est pas ancien (peut-être une centaine d'années) mais il montre, comme ceux des environs de Yezd — que l'on nomme « Kalak» — le passage d'usages religieux zoroastriens dans les mœurs islamiques [1].

La salle souterraine, fort profonde, est, comme à la mosquée Djum'a, cruciforme, mais moins grande ; quatre galeries (environ 5 m. × 2 m. 70), se recoupent en leur milieu, en une intersection un peu plus large. Les voûtes sont très légèrement ogivales. Les habitants prétendent cette salle contemporaine de celle de la mosquée Djum'a.

Il est à ajouter qu'un ghanat — un des plus gros de la ville — passe à 4 m. de profondeur, au-dessus de la branche est de cette salle. Cet aqueduc a desservi auparavant le hammam précité.

L'autre hosaïnyeh que nous connaissons est celui qui jouxte la mosquée Djum'a : ainsi l'un et l'autre de ces enclos auraient été en connexion avec des temples du feu et tous deux proches de l'eau vive.

On remarque encore à Kouh-payeh quelques tombeaux vénérés : ce sont d'humbles reposoirs voûtés, précédés de porches (nous en avons visités deux).

[1] Cf. *Athar-e-Iran,* 1946, fig. 37, voir également en ce même volume « Kababan » p. 143 et « *Le temple zoroastrien* » de Sharifabad, p. 87 et 59.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

B) ALIMENTATION EN EAU.

La ville possède quatre ghanats. Même ceux, que l'on dit importants, n'ont, en été, qu'un débit dérisoire (8 à 10 litres minutes). C'est pourquoi la ville possède en dehors de ces aqueducs, très bien entretenus (la rigole d'écoulement maçonnée est revêtue d'un bon enduit) auxquels on descend par d'interminables escaliers, de très nombreuses citernes. Celles-ci, alimentées en hiver par les eaux de surface, sont fréquentes dans les maisons particulières. Dans la ville, il en existe de toutes formes et de capacités considérables. Elles sont toutes munies de cheminées de ventilation. Etant en tout point comparables à celles que j'eus l'occasion de décrire naguère leur description serait ici superflue [1].

C) LE KALEH QADIM DE KOUH-PAYEH.

Cette forteresse, suivant la tradition locale, est le plus ancien monument de la ville, remontant à l'époque sassanide.

A défaut de temps pour des recherches plus poussées et un utile relevé, nous l'avons visité aussi bien que possible et dressé le schéma de la Pl. XVIII, A.

C'était une enceinte quadrangulaire, flanquée aux angles de tours carrées; sur chaque face est et ouest, une autre tour recoupait la paroi. Au milieu de la cour, une butte artificielle supportait le donjon, cependant que sur les quatre faces intérieures de cette esplanade, prenait jour de longues pièces, s'appuyant sur le mur d'enceinte : les fondations de celles-ci ont laissé leurs traces dans la partie est. Au nord, le mur d'enceinte a été refait, il s'accroche mal aux deux tours d'angle, mais laisse voir par les fenêtres qui y ont été pratiquées (Pl. XIX, A) trois niveaux superposés. Le rez-de-chaussée, composé de salles perpendiculaires à la cour, le premier étage d'une voûte parallèle au mur extérieur et le deuxième de même disposition que le rez-de-chaussée. La terrasse était accessible et munie de meurtrières.

La partie sud du château est occupée par un caravansérail, remanié à plusieurs époques et par des boutiques. En ces locaux, en maints endroits, on voit, coupé par des constructions, l'épais mur d'enceinte primitif. Le caravansérail lui-même,

[1] Cf. Caravansérail d'Iran, *op. cit.*, p. 125.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la partie est, possède plusieurs écuries-tunnel, situées à un niveau plus bas que celui de l'esplanade du château, d'autres écuries au nord sont creusées à même le terrain qui consiste en solides alluvions d'argile caillouteuse.

Voici quelques années, les chercheurs de trésor ont fouillé le sol de la tour est et celui des chambres situées le long de la paroi est. Il y avait en effet sous ces locaux les caveaux effondrés qu'ils imaginaient et qu'ils ont bien trouvés [1]. L'existence de ces sous-sols est d'ailleurs confirmée par les écuries enterrées du caravansérail dont les murs sont anciens.

La butte, socle d'un donjon ou logement du chef de garnison a été tellement bousculée par les fouilleurs que l'on n'y voit plus rien, si ce n'est deux larges puits. L'un d'eux est comblé jusqu'à 4 m. de son ouverture. L'autre large de 1 m. 80 environ, est l'accès à des salles souterraines, profondément enterrées — (il y en a paraît-il quatre) — et au ghanat, passant sous le château : nous n'avons eu le temps de pratiquer l'exploration de ces souterrains.

La deuxième époque du Kaleh remonte par les analogies flagrantes des structures, à la même époque que la deuxième phase de la mosquée, soit fin du IIe siècle de l'hégire. Mais les parties anciennes que sont les deux tours d'angles nord-ouest et nord-est, les fragments de tours médianes est et ouest, de nombreux tronçons des murs d'enceinte (Pl. XIX, B) tous exécutés en forte épaisseur (2 m.) à l'aide de grands carreaux d'argile cuits au soleil ($0{,}40 \times 0{,}40 \times 0{,}12$), aussi durs que des briques au four, corroborent les assertions de la tradition. Le trompillon ou plutôt voûte d'angle, encore visible dans la tour nord-ouest (Pl. XIX, C) monté en rouleaux successifs, est d'allure sassanide. C'est à cette époque, que l'on peut attribuer ce château, ce que pourrait confirmer des recherches plus poussées (Pl. XVIII, B).

D) CONSTRUCTIONS ET CLIMATOLOGIE DE LA RÉGION DE KOUH-PAYEH.

Les monuments sassanides, bâtis en moellons, plaqués de pierre ou briques cuites, liés au mortier de plâtre ou de chaux, sont seuls à nous être parvenus en nombre appréciable. C'est sur ces exemples et sur ceux, analogues, d'autres époques que

[1] Les trouvailles, des verreries et poteries, sont, paraît-il, conservées en une collection particulière, à Téhéran.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'exerce la critique archéologique occidentale, peu habituée à spéculer sur des œuvres en terre.

De tout temps, de la préhistoire à nos jours, l'Iran a très peu bâti en matériaux durs. Les édifices bâtis de la sorte, en minorité, ne sont plus représentés que par quelques exemplaires, sur lesquels s'exerce la sagacité des archéologues ; une très grande partie de cette catégorie privilégiée a d'autre part disparue, les matériaux ayant été employés par les villageois.

Par contre, favorisés par la sécheresse du climat, les bâtiments en briques séchées, en pisé ou en moellons hourdés à l'argile, furent excessivement nombreux, mais il n'en reste presque rien : souvent victimes de séismes, ils souffrirent aussi et surtout du manque d'entretien qu'exigent les toitures — même en pays sec.

Tout compte fait, les monuments analysables, ne représentent qu'un pourcentage insignifiant de ce qui fut. Pour ne parler que de la région d'Ispahan, les rives du Zayandeh-roûd, ainsi que la banlieue nord de la ville jusqu'au Kévir, sont jonchés de tertres informes dont beaucoup sont les vestiges de gros monuments. C'est parmi eux que nous avons longtemps cherché le temple signalé près de Gez par l'historien Hamd Allah Mustawfi et attribué par lui au Roi Bahman [1]. Le peu de goût des habitants du lieu pour aller quérir des pierres à 20 km. de là, explique que les constructions de l'endroit — fort nombreuses — firent grand emploi d'argile. Au temple sassanide du site d'Atesh-Kouh (près de Délidjan) les annexes furent bâties en terre et disparurent. Le manque d'entretien est certainement cause principale des ruines, mais dans une vaste zone, s'étendant d'est en ouest (de Yezd au pays froid des Bakhtiari, du nord au sud (de Délidjan à Abarkouh) une catastrophique invasion de termites, postérieurement à l'époque safavide, dévora tout fragment de paille inclus dans les mortiers et enduits, ainsi que les moindres liens en bois, causant de la sorte des pertes irréparables. Bâti sans emploi de paille et constamment entretenu au cours des siècles, le sanctuaire de Kouh-payeh a, lui, échappé au sort général.

La moyenne des pluies à Ispahan, établie sur plusieurs années est d'environ 160 m/m (voir « les climats de l'Iran», remarquable étude du regretté Pr. Ahmed Hosseïn Adle, publication 444, 1960 de l'Université de Téhéran), mais comme on vient de le voir récemment, cinq années consécutives de sécheresse peuvent apparaître (1958-1959-1960-1961 et 1962). A l'est d'Ispahan, dans la plaine

[1] Le site a été finalement trouvé, mais les matériaux durs en ont été pillés.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Zayandeh-roûd, les précipitations moyennes sont encore plus faibles, mais là comme à Ispahan, la quantité des pluies totalisée en plusieurs années, peut tomber en quelques quarts d'heure : on peut juger de leur effet sur des toitures voûtées que les occupants, rendus insouciants par plusieurs années sèches, n'ont plus entretenues. Les températures maxima en été oscillent entre 42 et 45°, avec de rares pointes de 48 et 49°. La chute de température à la tombée du jour est, hiver comme été, de 20°.

La température, prise à 4 m. 5 au-dessus du sol, est moins élevée, il existe même parfois un souffle d'air plus frais, d'où ces tours (les bad-girds) de prise de vents, qui aboutissent dans les sous-sols des maisons ou dans les ob-ambars.

E) LA BOURGADE DE GEHI.

Située à 11 km. de Kouh-payeh, cette agglomération qui comptait, voici 25 ans, encore 1000 foyers, n'en a plus qu'une centaine aujourd'hui. Suivant la tradition, elle est la plus ancienne de la plaine : on y décèle fréquemment, en ses murs, la réutilisation de grosses briques crues antiques.

Gehi était une étape sur la piste directe de Sagsi-abad à Vārzaneh, mais surtout le grand centre chamelier de la région. Quatre ghanats y coulent encore, alimentant de nombreuses citernes. La bourgade est traversée par une profonde dépression, atteignant par endroit la nappe d'eau saumâtre de la vallée du Zayandeh-roûd. Au sud de cette crevasse se trouve l'agglomération, tandis qu'au nord sont répartis, en nombre considérable, les caravansérails et enclos pour les bêtes de faix : on compte au moins une trentaine de ces installations.

Actuellement, et pour peu de temps, le visiteur a sous les yeux le spectacle hallucinant d'une petite ville, subitement frappée par la mort. C'est bien ce qui se passa, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, lorsque l'importation massive de camions tua sans recours l'ancienne organisation des transports. En ces ruelles désertes, sans la moindre verdure, où règne seul un soleil implacable, quelques détours aboutissent aux sept mosquées encore fréquentées. Cinq d'entre elles sont des salles formées de travées régulières, sur 4 à 5 gros piliers — elles n'offrent pas grand intérêt.

La mosquée Djum'a qui vient de subir d'importants travaux, consistant en la réfection de la salle d'hiver souterraine et en de nouvelles façades sur cour, mérite

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

une visite (Pl. XX). Le sanctuaire est un tchahar-taq, percé sur trois faces de larges et hautes arcatures, le quatrième côté recevant le mihrab. Les ouvertures est et ouest (Pl. XXI) donnaient sur des courettes, remplacées ultérieurement par deux salles qui reçurent ensuite de fausses coupoles nervurées safavides.

La face nord de l'eïwan, formant accès au sanctuaire, donne sur une cour. De part et d'autre de l'eïwan (refait à l'époque safavide) sont deux salles oblongues.

Les façades latérales de la cour, rebâties dernièrement, sont de simples arcades, dégageant deux galeries.

Le fond de la galerie ouest n'avait pas encore reçu de nouvel enduit lors de notre visite, l'on voyait que ce mur ancien avait servi d'appui à des voûtes lui étant perpendiculaires.

A l'est, une galerie symétrique abrite un puits profond. De ce côté le mur extérieur est en mauvais état.

Le terre-plein, formant la cour, est prolongé par la terrasse de la salle de prière souterraine, de sorte qu'au nord la vue est bien dégagée sur le village et les environs.

Cette salle de prière, accessible par un escalier fort raide, vient de recevoir de nouvelles voûtes, bâties sur d'anciennes piles. C'est un local de longueur égale à la largeur de la cour, composée de deux travées séparées par des piliers centraux.

A côté de la mosquée et près de son entrée, une esplanade dégage le monument, mais tout l'emplacement est occupé par un monticule quadrangulaire, haut de 1 m. 50, qui est, dit-on, la ruine d'un édifice ayant appartenu à la mosquée. En cet amas indistinct, on ne peut rien reconnaître.

Pour être tout à fait lisible, la mosquée exigerait un relevé détaillé que je n'ai pas eu le temps d'effectuer ; néanmoins, quelques faits, clairs, permettent cette idée approchée :

Dans la partie sud d'une plateforme, d'environ 25×35 m., quelque peu surélevée, un tchahar-taq fut édifié. Il laissait ainsi dégagée la plus grande surface de cette esplanade. Sur celle-ci, à l'est, un puits était foré. Le tchahar-taq, par son dôme ovoïde, par les petites baies, également ovoïdes, disposées à sa base (suivant les diagonales du plan), par les structures portantes (Pl. XXI), est d'allure sassanide. Il est probable que c'est là un temple zoroastrien, bâti à la fin de l'ère sassanide ou immédiatement après, avant que l'interdiction d'en édifier n'ait été édictée.

Les autres structures que sont le masque de fond portant le mihrab, les galeries situées au-devant du sanctuaire, ainsi que celles bordant les deux côtés de la cour,

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

furent toutes bâties sur la plateforme, en même temps, lorsque le temple fut transformé en mosquée. Ces adjonctions eurent lieu, vraisemblablement à la même époque qu'à Kouh-payeh, soit au IIe ou IIIe siècle H. G.

Par la suite, les deux espaces à droite et à gauche du tchahar-taq furent couverts ; leur plus récent décor étant de l'époque safavide.

Cette mosquée, bien que plus modeste, offre donc de grandes analogies, avec celle voisine, de Kouh-payeh. L'exemple de cette dernière dut, sans doute plaire aux fidèles de la région — puisqu'il fut encore reproduit à Akhand (voir ci-dessous).

Le deuxième monument notable, qui tient lieu de mosquée, est L'IMAM-ZADEH DE SHAH ABDUL VAHED, frère de l'Imam Réza et fils de Musa-Djafar.

Précédé d'une petite cour bordée de bâtisses en terre, récentes, mais très ruinées, un eïwan orné d'une arcade portant un décor safavide, conduit à la salle du tombeau. Cette salle est aussi une coupole archaïque ovoïde, posée sur quatre larges piles dégageant quatre ouvertures mal obturées. Une petite porte vers l'est donne sur un réduit.

Le tombeau est un bloc maçonné d'environ $200 \times 0{,}90$, haut de 1 m. 50, recouvert d'un voile noir. Le tout est, suivant la tradition, entouré d'une cage en bois ajouré de style safavide.

L'imam-zadeh, réduit à son noyau primitif, est un tchahar-taq de type sassanide.

Sans lui attribuer cette datation, il remonte toutefois, très certainement aux toutes premières années de l'Islam. Avant de le quitter, on ne manquera pas d'observer les quatre larges trompes de support de la coupole ovoïde. Comme à la Mosquée Djum'a précédente, elles sont si larges que pour atteindre la base circulaire de la coupole, les espaces entre ces trompes et les arcatures entre les piles d'angle, furent modelés en pendentifs.

F) LA BOURGADE DE AKHAND.

Située sur la même piste, à 12 km. de Gehi et à 18 km. au sud-est de Kouh-payeh, Akhand abrite encore une population assez nombreuse. Quatorze ghanats et la nappe phréatique peu profonde alimentent des cultures, permettant la survie de l'oasis.

Une enceinte en terre, pour une bonne part conservée, protège des vents les habitations desservies par un labyrinthe de ruelles étroites. Par endroits (Pl. XXIV)

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des échappées offrent les images photogéniques : de gros ob-ambars dominés de hauts bad-girds ou le contraste des voûtes obscures de deux petits bazars ou encore la silhouette de la haute nef de la MOSQUÉE SA'ADAT.

Celle-ci (Pl. XXII) est un édifice à deux niveaux, entouré de quelques annexes. Après avoir traversé, en diagonal, une place bordée à l'ouest par une très vaste mosquée enterrée (4 galeries de 7 ou 8 travées) on arrive à une ruelle, qui, au bout de quelques mètres, devient galerie couverte. Immédiatement avant celle-ci, une porte donne accès aux locaux d'ablution et latrines et à droite, un escalier très raide conduit à une terrasse, sur laquelle donne le long côté du hall-mosquée.

En continuant la ruelle-galerie, on trouve tout de suite à droite l'escalier de la salle de prière basse. Enterrée de 1 à 1 m. 20, sa couverture forme, à 3 m. environ au-dessus de la ruelle, l'esplanade de la mosquée supérieure. A gauche, en extrémité de la ruelle, sous la dernière travée, est l'entrée d'un grand hammam.

Une ruelle, d'abord à ciel ouvert, couverte ensuite, forme la limite est du monument, cependant qu'au sud un petit bazar fixe l'extrémité du terrain. Nous ne pouvons rien dire de la mosquée souterraine, fermée lors de notre visite : en soulevant les dalles d'albâtre translucide, obturant les oculi des voûtes, on voit seulement qu'elle se prolongeait sous la mosquée supérieure.

Le grand hall-mosquée supérieur, long d'environ 14 m. 50 × 6 m. est formé de quatre travées, la deuxième un peu plus large que les autres, reçoit dans son arcade sud un simple miḥrab. Le long côté nord du hall est doublé par une galerie de 2 m. 50 de large, ouvrant sur la toiture de la mosquée inférieure. A l'ouest, le hall est achevé très simplement par deux arcades faiblement défoncées. A l'est une grosse surépaisseur des maçonneries, permet deux loggia, donnant sur le petit bazar. Celle venant en bout de la galerie nord recouvre une deuxième descente à la mosquée inférieure, et l'autre abrite un escalier, permettant de monter depuis le bazar à la salle haute. Au-delà de cette loggia est menagé un petit dépôt, cependant que l'angle des deux bazars est un gros massif de maçonnerie, base d'un minaret peu important. Ce minaret en brique cuite, réparé en briques crues, de deux mètres de diamètre environ, se dresse encore de 6 à 7 m. au-dessus des voûtes du bazar. Comme un massif de maçonnerie identique existe entre les deux loggias, on peut être certain qu'un deuxième minaret y prenait appui.

Les halls du type de cette mosquée supérieure sont assez fréquents à l'époque mongole. Son procédé constructif, bien connu, utilise de grands arcs transversaux

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

comme structures portantes — entre lesquelles, horizontalement, est jeté un voûtin intermédiaire. Ce procédé utilisé depuis l'époque sassanide (eïwan-e-Kerkha), reproduit au Khan-Orthma de Bagdad, est employé non loin et magistralement à la mosquée Djum'a de Yezd. Le monument, succinctement décrit ici, qui date de la même époque (soit deuxième moitié du VIII[e] siècle H.), montre que dans les campagnes, il n'était pas attaché grande importance à l'emplacement du miḥrab.

Par contre, cette mosquée, bien ventilée, est un lieu agréable pour les fidèles qui sont nombreux.

Située à l'est et en dehors de l'agglomération, La mosquée Djum'a marque l'emplacement de l'ancienne bourgade. Au milieu de cultures, quelques protubérances en signalent les dernières traces.

L'ensemble, accessible par une venelle, comprend une salle enterrée, de style safavide, accolée au monument principal.

Celui-ci vient d'être réparé (les travaux ne sont pas tout à fait achevés) mais laisse voir très clairement les structures anciennes. Les réparations ont porté sur la réfection de la coupole du sanctuaire et de celles de deux salles latérales. Dans la cour, le parement extérieur des piliers latéraux reçut un chiche briquetage d'une demi-brique : là aussi, on voit parfaitement les anciens murs.

Le sanctuaire est, comme à Kouh-payeh et à Gehi, un tchahar-taq dont l'arcade sud, bouchée peu après l'édification, reçut le miḥrab. Les arches est et ouest donnaient sur deux espaces vides, qui par la suite, à l'époque safavide, reçurent deux salles équivalentes au sanctuaire (Pl. XXIII).

De part et d'autre du couloir-eïwan d'accès sont deux salles oblongues. Les traces de la voûte couvrant la salle est, sont bien conservées (traces sur le mur de fond et sur le mur latéral nord). Ceci permet de dire que la large arcade communiquant avec la salle safavide voisine, a été aménagée au moment de la construction de celle-ci par la démolition d'un large pan de mur : il ne devait y avoir, à l'origine, qu'une baie de largeur ordinaire et de même hauteur que les deux autres ouvertures de la paroi nord. La construction des deux coupoles safavides (reconstruites dernièrement) et l'ouverture de deux grandes arcades, obligea consécutivement à réédifier, beaucoup plus hautes, les deux voûtes des salles oblongues.

Les deux ailes, bordant la cour à l'est et à l'ouest, sont composées d'alvéoles juxtaposées ; ces petits tunnels dont il demeure trois voûtes, communiquaient entre

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

eux par des baies plus basses que le départ des voûtes. Plusieurs de ces ouvertures sont intactes (à l'est) et à l'ouest elles sont également conservées, mais ornées de cadres défoncés de style mongol. — L'entrée de la cour était au nord sous un eïwan de même largeur que l'eïwan sud. Les moignons des deux piles de tête dépassent encore du sol de 0 m. 20 environ. Ces piles ont échappé à la récente réédification. Le mur dans lequel est pratiqué l'actuelle porte, est, semble-t-il, sur un soubassement ancien. Suivant ces derniers éléments, on entrait dans la mosquée par un eïwan flanqué latéralement de deux salles oblongues identiques à celles se trouvant devant le sanctuaire.

De l'autre côté de la ruelle et en face de l'entrée de la mosquée restent les traces d'un mur renforcé de trois piliers; cet alignement est achevé par une masse quadrangulaire de décombres. Ainsi peut-on être certain que l'accès de la mosquée était protégé par une galerie à trois travées — sorte de petit bazar — et que très probablement, la masse quadrangulaire marque l'emplacement d'un minaret. Un escalier d'accès à la terrasse de la galerie est de la cour, était placé extérieurement. Il est maintenant incorporé au petit porche desservant la salle de prière enterrée; c'est sans doute par cet escalier que l'on pouvait gagner le minaret.

Ce petit monument, très simple, est édifié d'après un plan particulièrement net, bien proportionné. La même qualité est apparente, malgré les réparations, dans les volumes de l'ensemble et les élévations des façades.

Les analogies avec les mosquées de Kouh-payeh et de Gehi sont trop frappantes pour qu'il soit nécessaire de les préciser. Toutefois, il est ici tout à fait évident que le sanctuaire a été construit en même temps que les autres parties : les points d'appui nord du sanctuaire ne sont autres que les deux murs appartenant aux salles oblongues (ces murs sont moins épais que les points d'appui sud). Ainsi peut-on croire que le monument, ici d'une seule venue, a été inspiré, copié même, sur les combinaisons hétérogènes tchahar-taq-galeries, réalisées à Kouh-payeh et Gehi. En cette imitation réside le principal intérêt de la Djum'a de Akhand. Ce type de mosquée, très précis ici, dont nous connaissons la genèse prise sur le vif, doit être ajouté aux types de mosquées primitives, classifiées par André Godard [1].

[1] Rappelons que ces types de mosquées iraniennes sont : (cf. *L'Art de l'Iran Ancien, op. cit.,* 335 et sq.).

La Mosquée-Kiosque, héritière directe des tchahar-taq;

La Mosquée-eïwan (exemple : Neyriz).

La Mosquée type Eïwan-e-Kerkha, dont deux exemples existent à Muhammadyeh et

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il n'est pas impossible que d'autres monuments analogues ne soient découverts en cette plaine mal prospectée.

Il est évidemment assez difficile de dater le monument ; la forme des arcs, la disposition encore gauche des alvéoles constituant les ailes de la cour, inciteraient à le placer antérieurement au v^e^ siècle de l'Hégire, plausiblement de la fin du III^e^ (IX^e^ J.-C.). Le minaret, s'il y en eut un — comme je le crois — serait un embellissement du début de l'époque seldjoucide, c'est-à-dire du début de la première moitié du v^e^ siècle H. (XI^e^ J.-C.).

Par la suite, la mosquée reçut par endroits un plâtrage décoratif au VIII^e^ H. G. (encadrement des baies intérieures des galeries-alvéoles de la cour) et vers la fin du IX^e^ H. G. le don d'un minbar encombrant, assez abîmé par la chute de la coupole du sanctuaire. Cette chaire est ornée d'étoiles en kachis découpés, de couleurs bleu clair et outremer, jaune et noir) assez typique de la fin du IX^e^ H. G. Il peut dater d'Uzun Hassan, de la dynastie des Ak-Kuyunlou qui, durant son règne sur l'Iran (872-882 H. — 1467-1478 J.-C.) fit profiter Ispahan de plusieurs embellissements.

Le règne des Safavides ajoute les salles à coupole à droite et à gauche du sanctuaire, ainsi que la salle de prière enterrée, laquelle n'attire pas de remarque spéciale.

Enfin nos jours voient, en la réfection des trois coupoles et de quelques parements, la permanence d'une vénération séculaire que l'on souhaiterait exempte de sincères, mais fâcheuses initiatives : tel que le mirador en tôle peinte, surmontant l'entrée et sa grille en faux fer forgé.

M. Siroux

Ispahan Août 1963.

dont la mosquée Sa'adat d'Akhand en est un autre, tardif.

Enfin le type manifesté par la mosquée Djum'a d'Ardebil, où, comme à Firouzabad, une salle à coupole est précédée d'un eïwan.

A ces quatre types, il convient d'ajouter celui de la Djum'a d'Akhand, précurseur de la mosquée seldjoucide à quatre eïwans, il est le produit de l'union tchahar-taq iranien-mosquée arabe et imite la fusion effectuée à Kouh-Payeh et à Gehi.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pl. III. *Mosquée Djumʿa de Kouh-payeh,* plan état actuel.

Pl. IV. *Mosquée Djumʿa de Kouh-payeh,* plan restitution de la première et deuxième phase de la mosquée primitive.

Pl. V. *Mosquée Djumʿa de Kouh-payeh,* plan, restitution au VI^e^ siècle H. G.

Pl. VI, A. Vue extérieure du sanctuaire — angle Sud-Est (en A).

Pl. VI, B. Paroi Sud du sanctuaire, obturation de la baie axiale.

Pl. VI, C. Sanctuaire, arcature Nord.

Pl. VI, D. Sanctuaire, arcature Ouest.

Pl. VII, A. Sanctuaire, arcature au-dessus du miḥrab.

Pl. VII, B. Le dôme du sanctuaire (VIII^e^ siècle H. G.) vu de la terrasse de la salle de prière est. Au premier plan, à gauche, miḥrab de la terrasse.

Pl. VIII, A. Le dôme vu de l'Ouest.

Pl. VIII, B. La petite coupole devant le sanctuaire, en bas à gauche arc de tête de la galerie Est, à droite l'arche Nord du sanctuaire.

Pl. IX, A. Partie Est de la grande galerie.

Pl. IX, B. Salle de prière Est — l'arc C_1.

Pl. IX, C. Salle de prière Est — l'arc C_2.

Pl. IX, D. Salle de prière Est — l'arc C_3.

Pl. X, A. Voûte refaite à l'époque seldjoucide à la base du minaret.

Pl. X, B. Panneau en plâtre sous une trompe d'angle du sanctuaire.

Pl. X, C. Vue d'ensemble du miḥrab.

Pl. XI, A. Détail du miḥrab.

Pl. XI, B. La galerie axiale d'accès au sanctuaire (2^e^ phase de la mosquée primitive).

Pl. XII, A. Le grand eïwan Nord.

Pl. XII, B. Façade Sud de la cour. Les baies de la mosquée primitive sont visibles au fond des arcades latérales.

Pl. XIII, A. Vue de la galerie axiale, prise de la tribune. Au premier plan partie ancienne, au deuxième : partie mongole.

Pl. XIII, B. Façade Est de la cour.

Pl. XIV, A. Façade Ouest de la cour.

Pl. XIV, B. Détail de la porte d'accès à la salle Sud-Ouest (époque safavide).

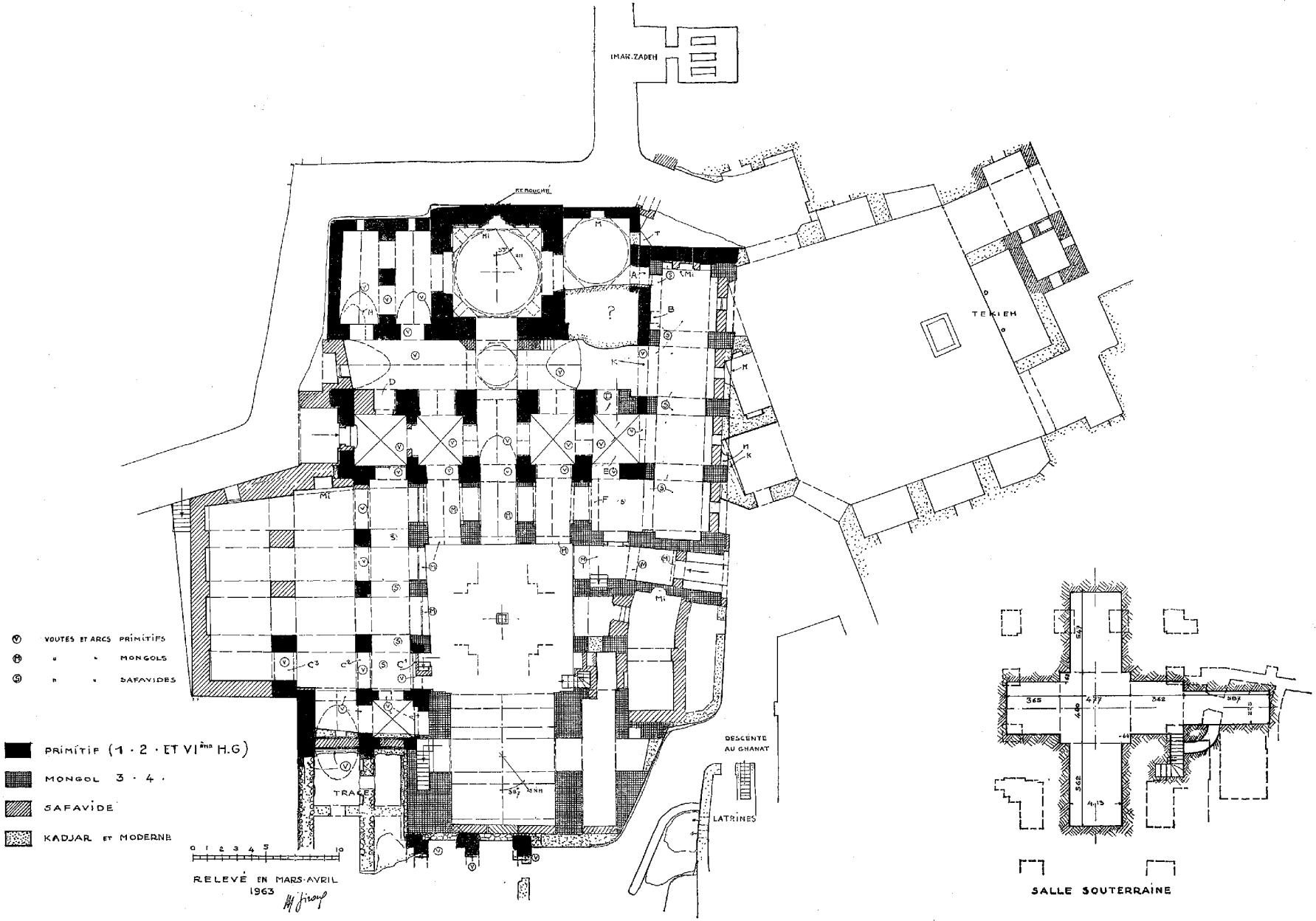
AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djumʿa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. XV. Kouh-payeh, plan de la mosquée Ma'soumeh.
Pl. XVI. Kouh-payeh, croquis du grand hosaïnyeh.
Pl. XVII. Kouh-payeh, la cour de l'hosaïnyeh.
Pl. XVIII. Kouh-payeh, croquis des ruines du Kaleh qadim et état initial.
Pl. XIX, A. Kouh-payeh, vue intérieure du mur Nord du Kaleh.
Pl. XIX, B. Kouh-payeh, détail des maçonneries de la tour Nord-Est.
Pl. XIX, C. Kouh-payeh, détail du trompillon de la tour Nord-Ouest.
Pl. XX. *Gehi,* schéma de la mosquée Djumᶜa.
Pl. XXI. *Gehi,* vue intérieure du sanctuaire de la mosquée Djumᶜa.
Pl. XXII. *Akhand,* croquis de la mosquée Saᶜadat.
Pl. XXIII. *Akhand,* croquis de la mosquée Djumᶜa.
Pl. XXIV. *Akhand,* une rue de la bourgade.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djumᶜa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

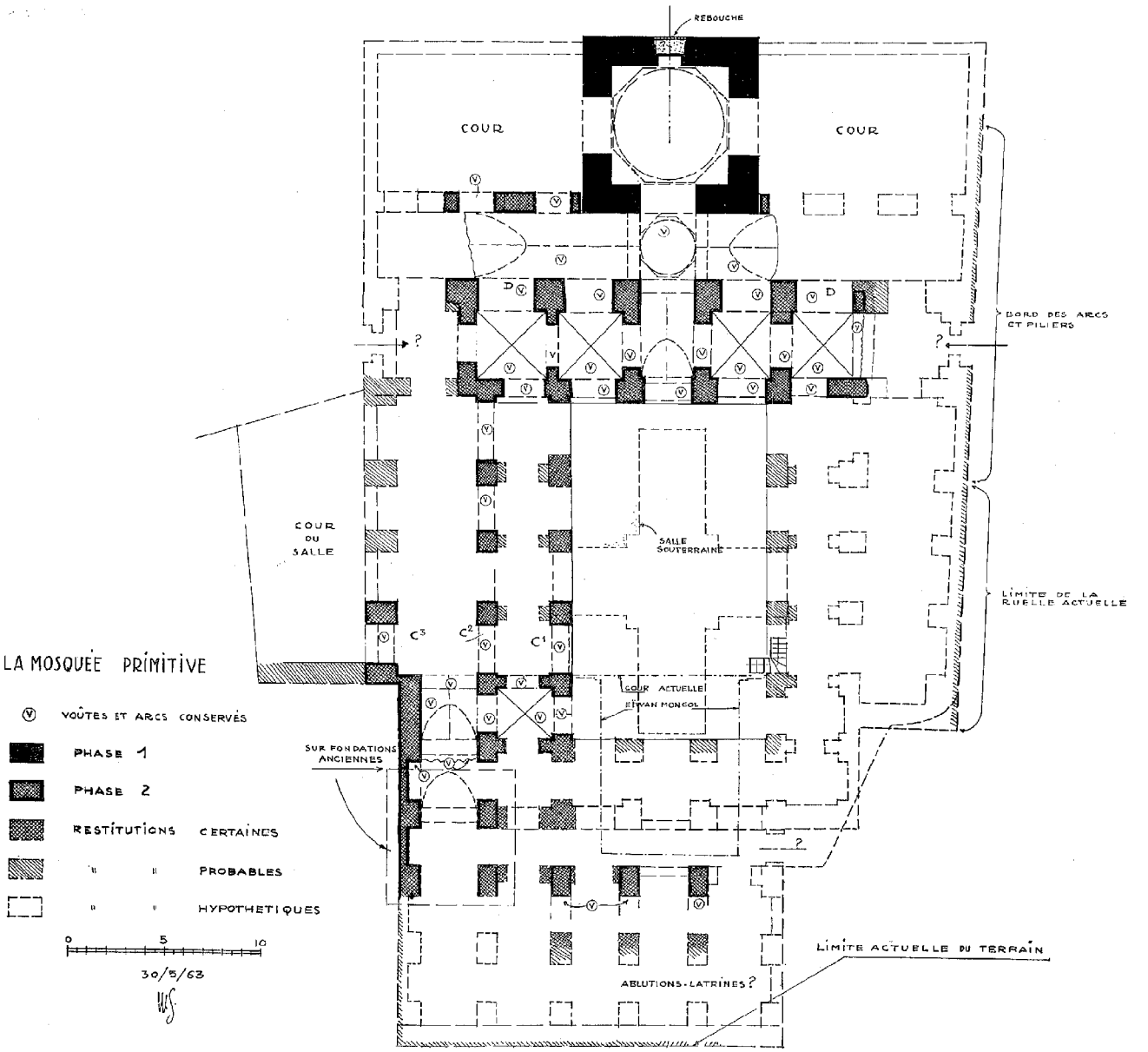
PLANCHES

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



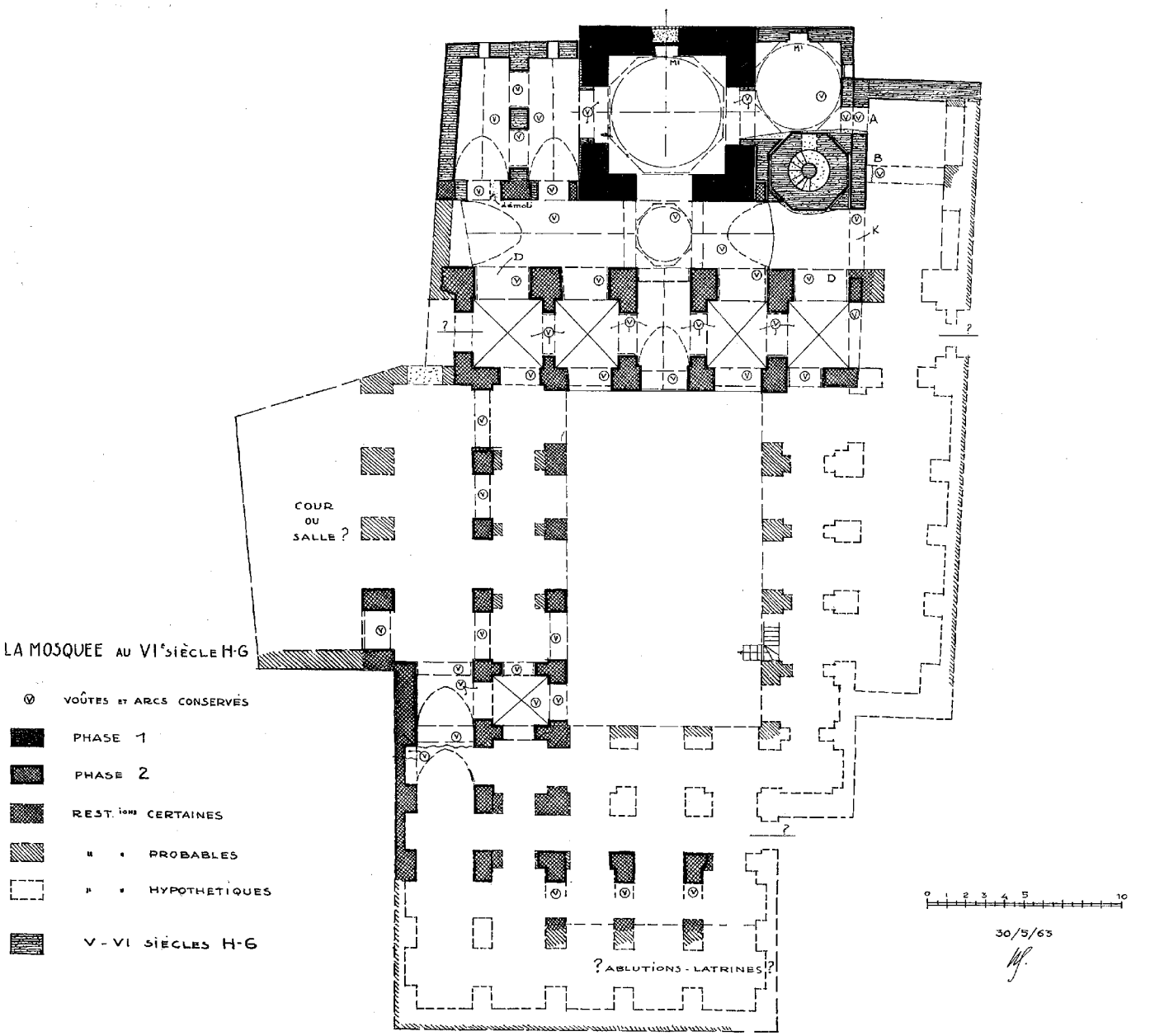
Mosquée Djum'a de Kouh-payeh. Etat actuel.

Anlsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026
Anlsl en ligne
https://www.ifao.egnet.net



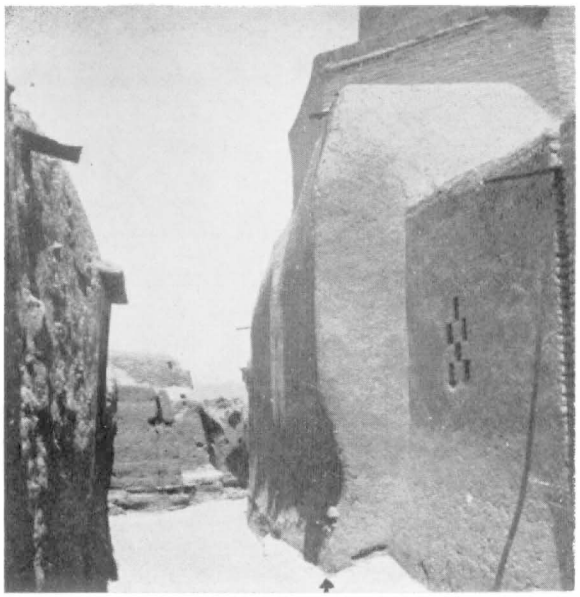
Mosquée Djum'a de Kouh-payeh. La mosquée primitive.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Mosquée Djum'a de Kouh-payeh. Etat au VI^e siècle H. G.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



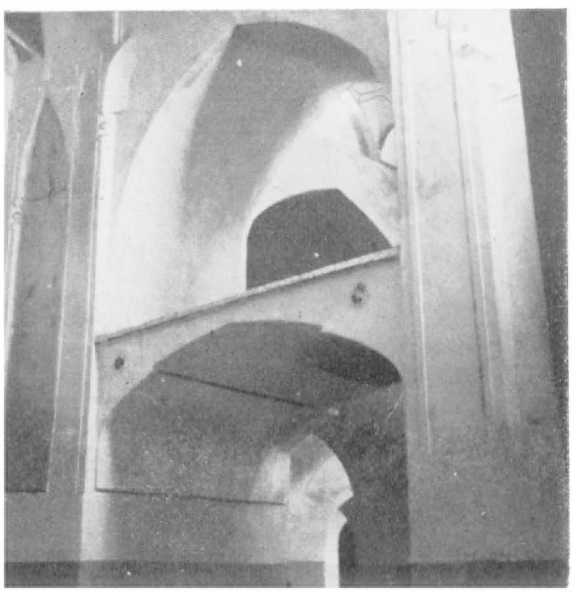
A

Vue extérieure du sanctuaire. Angle S.-E. (en A).



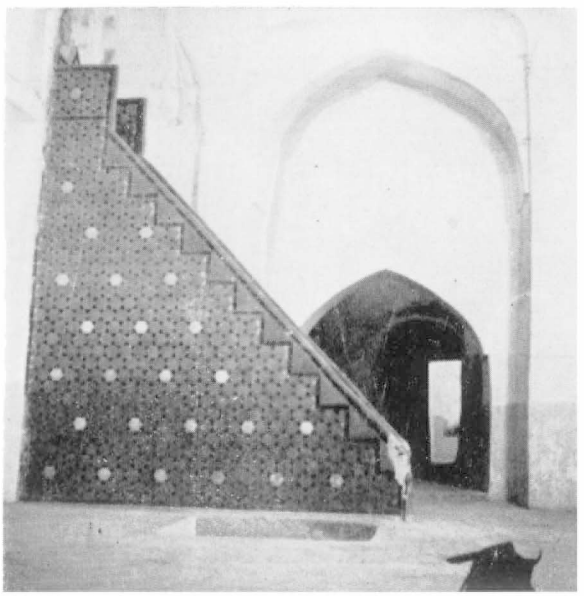
B

Paroi Sud du sanctuaire. Obturation de la baie axiale.



C

Sanctuaire. Arcature Nord.



D

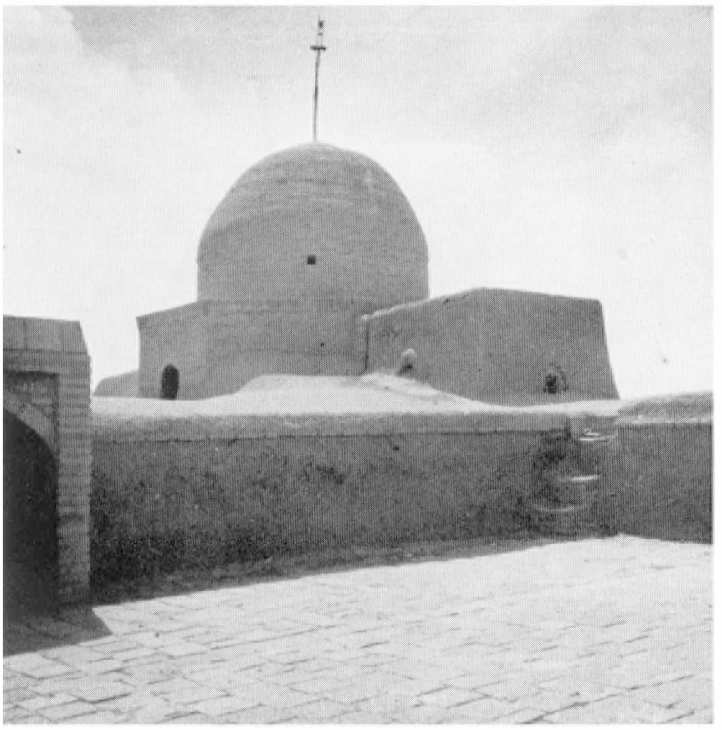
Sanctuaire. Arcature Ouest.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

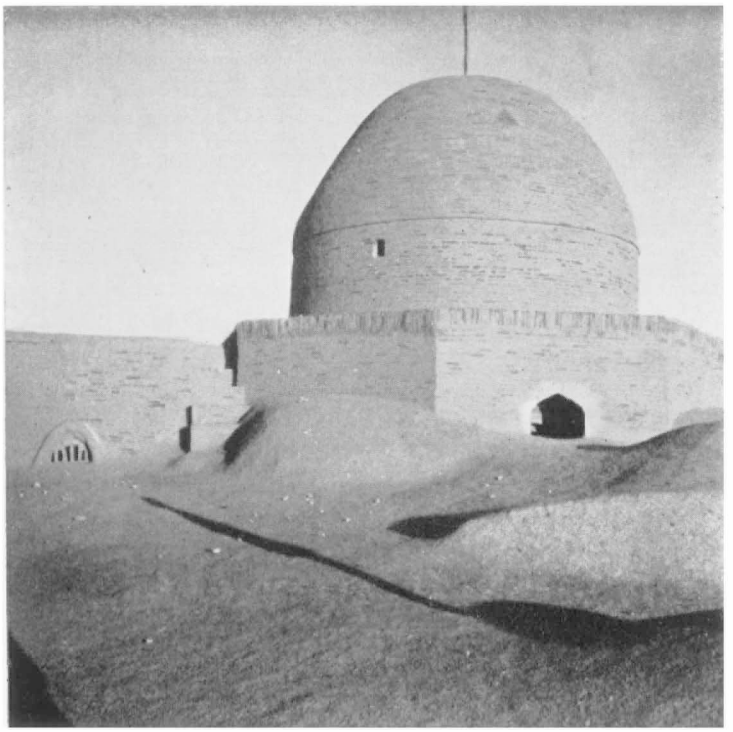
Sanctuaire. Arcature au-dessus du miḥrab et trompillon S.-O.



B

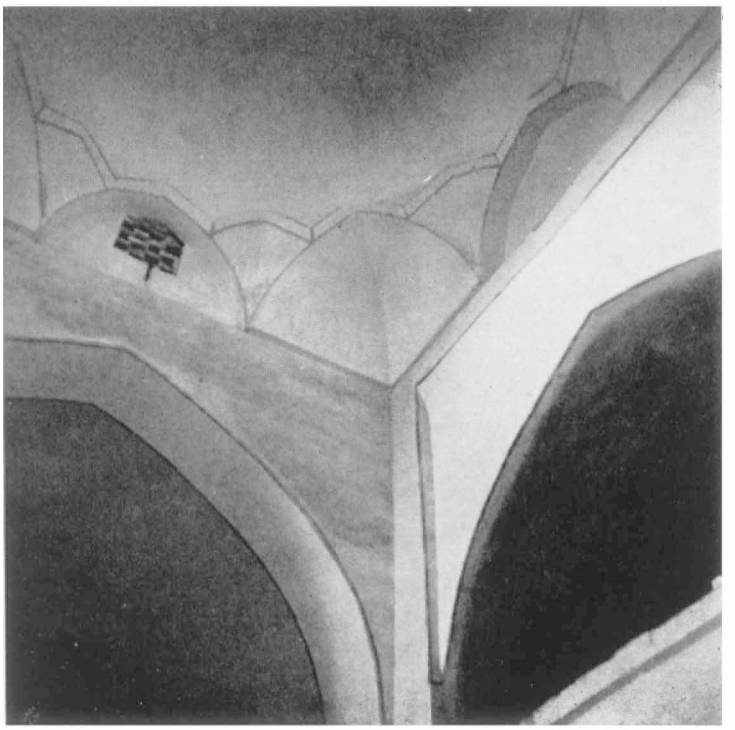
Le dôme du sanctuaire (VIIIe siècle H.) vu de la terrasse de la salle de prière Est. A gauche le miḥrab de cette terrasse.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

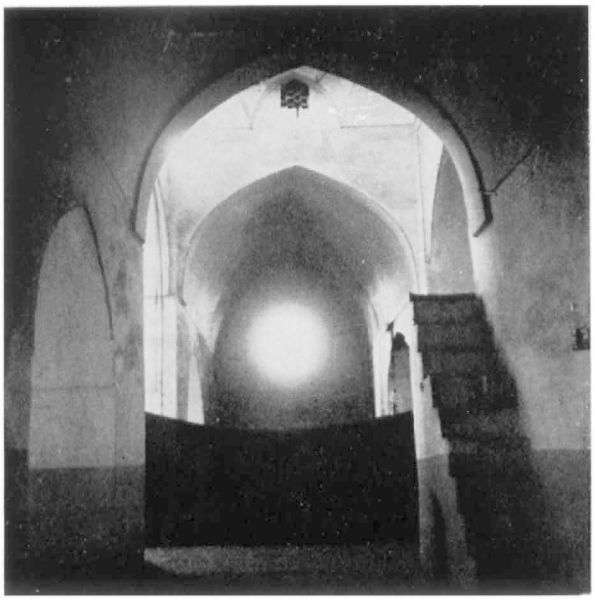
Le dôme, vu de l'Ouest.



B

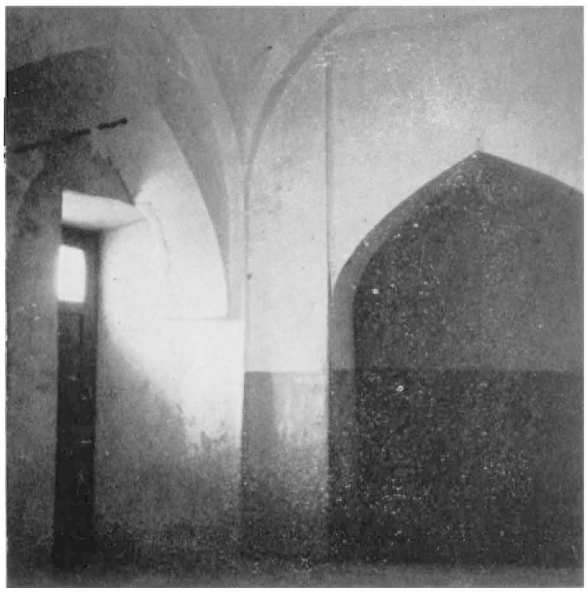
La petite coupole devant le sanctuaire. En bas à gauche : arc de tête de la galerie Est. A droite: l'arche Nord du sanctuaire.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



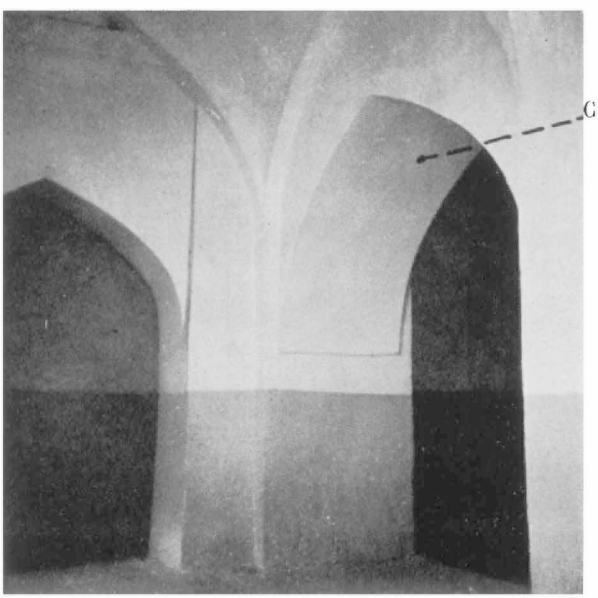
A

Partie Est de la galerie devant le sanctuaire.



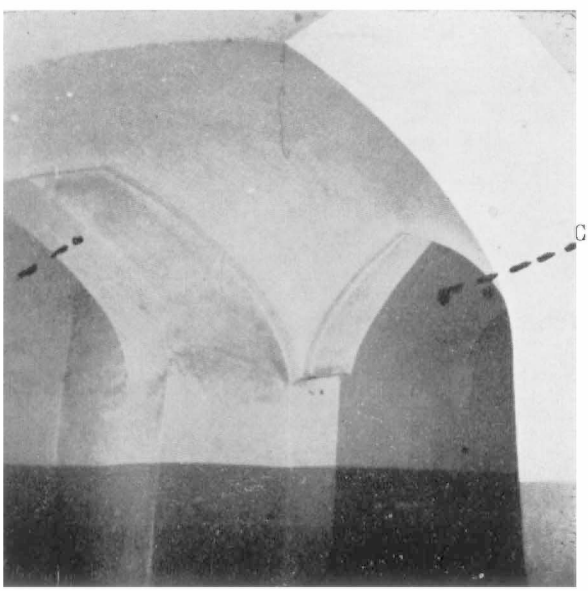
B

Salle de prière Est. L'arc C_1.



C

Salle de prière Est. L'arc C_2.



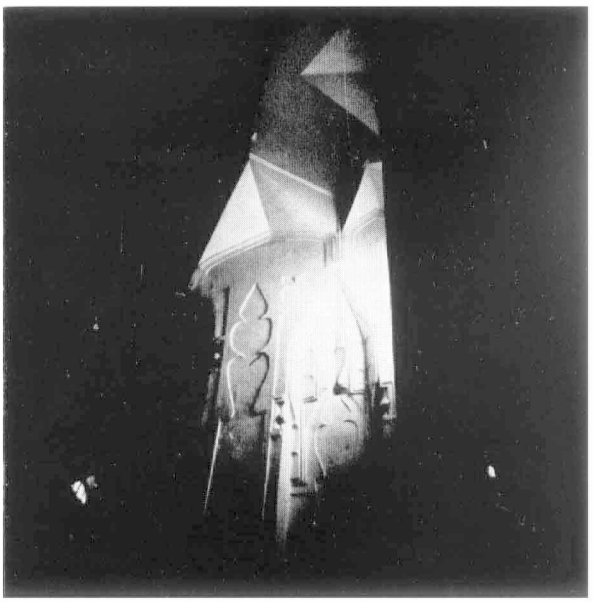
D

Salle de prière Est. L'arc C_3.

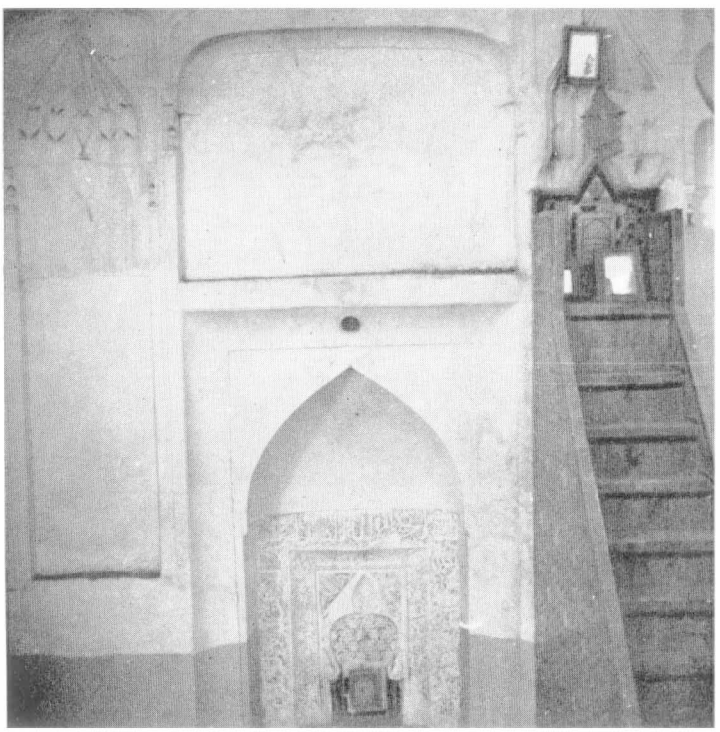
AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Voûte refaite à l'époque seldjoucide, à la base du minaret.

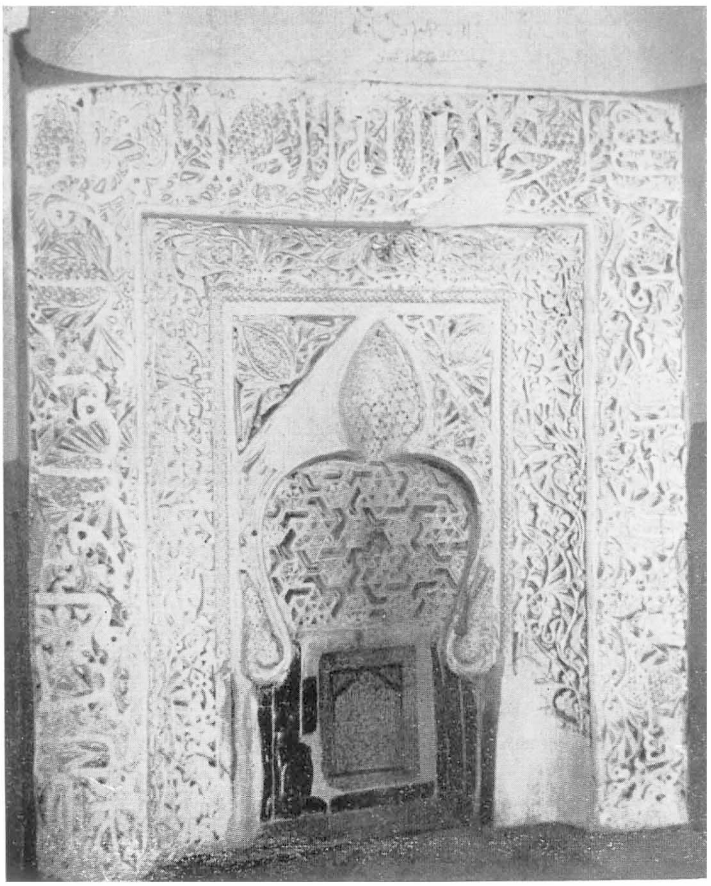


B. — Panneau en plâtre sous une trompe d'angle du sanctuaire.



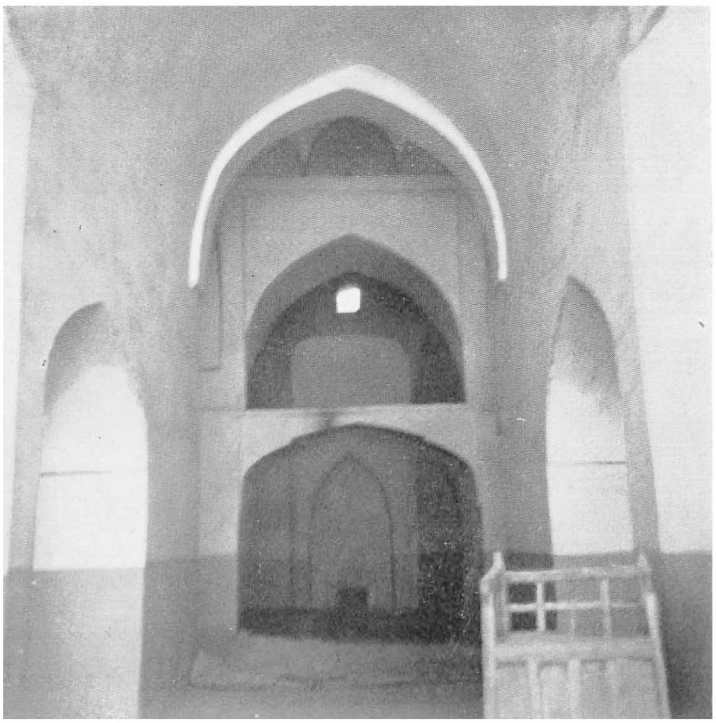
C. — Vue d'ensemble du miḥrab.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

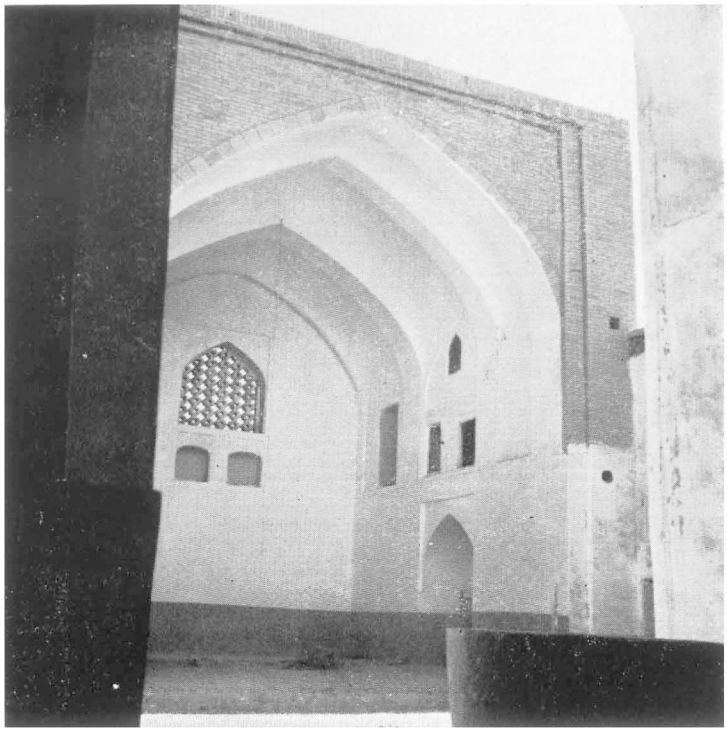
Détails du miḥrab mongol.



B

La galerie axiale d'accès au sanctuaire (2e phase de la mosquée primitive).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

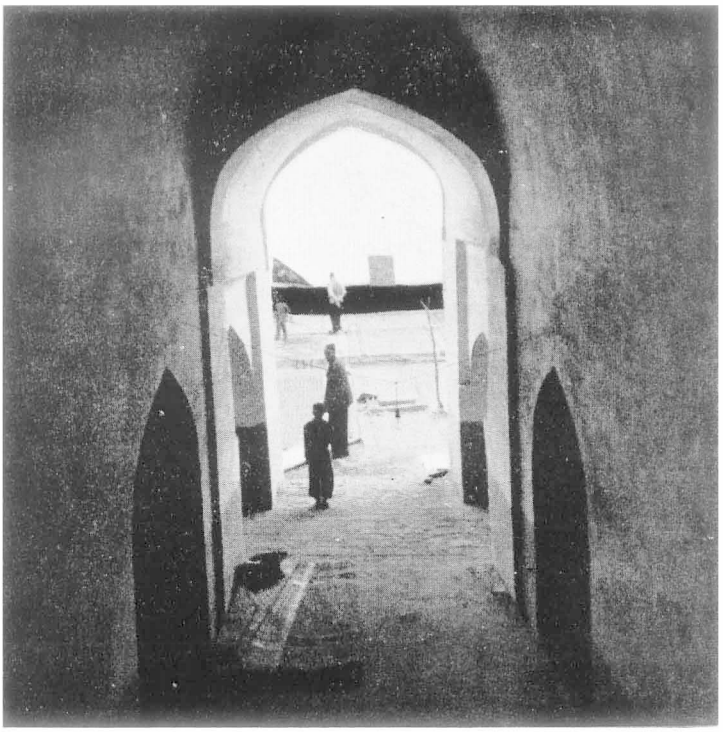
Le grand eïwan Nord.



B

Façade Sud de la cour. Les baies de la mosquée primitive sont visibles au fond des arcades latérales.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

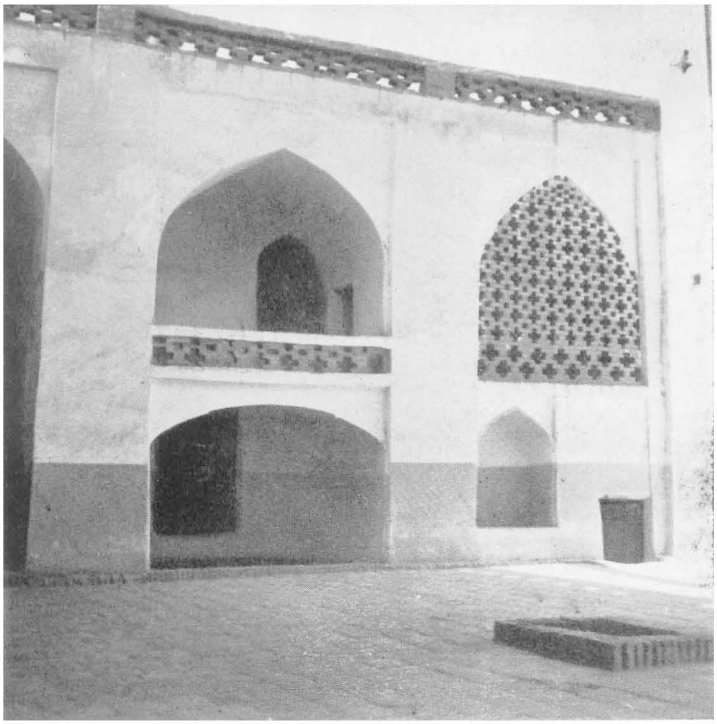
Vue de la galerie axiale prise de la tribune. Au premier plan : partie ancienne. Au deuxième plan : partie mongole.



B

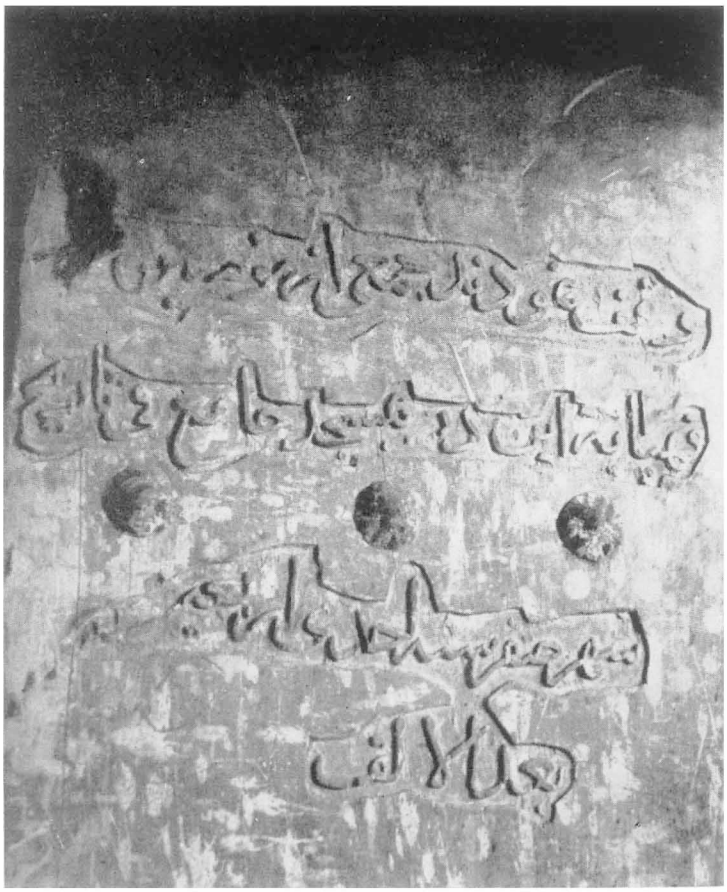
Façade Est de la cour.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A

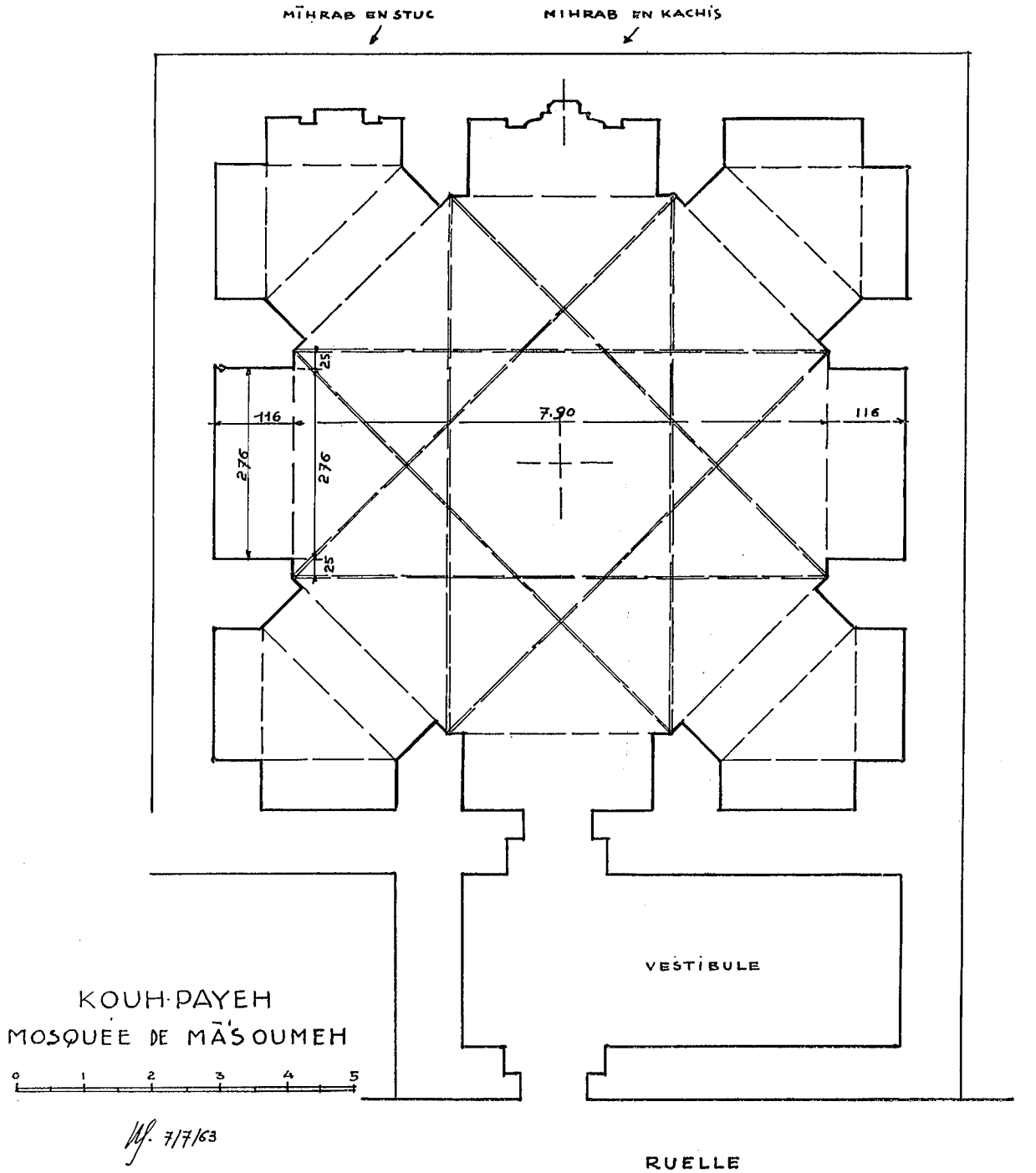
Façade Ouest de la cour.



B

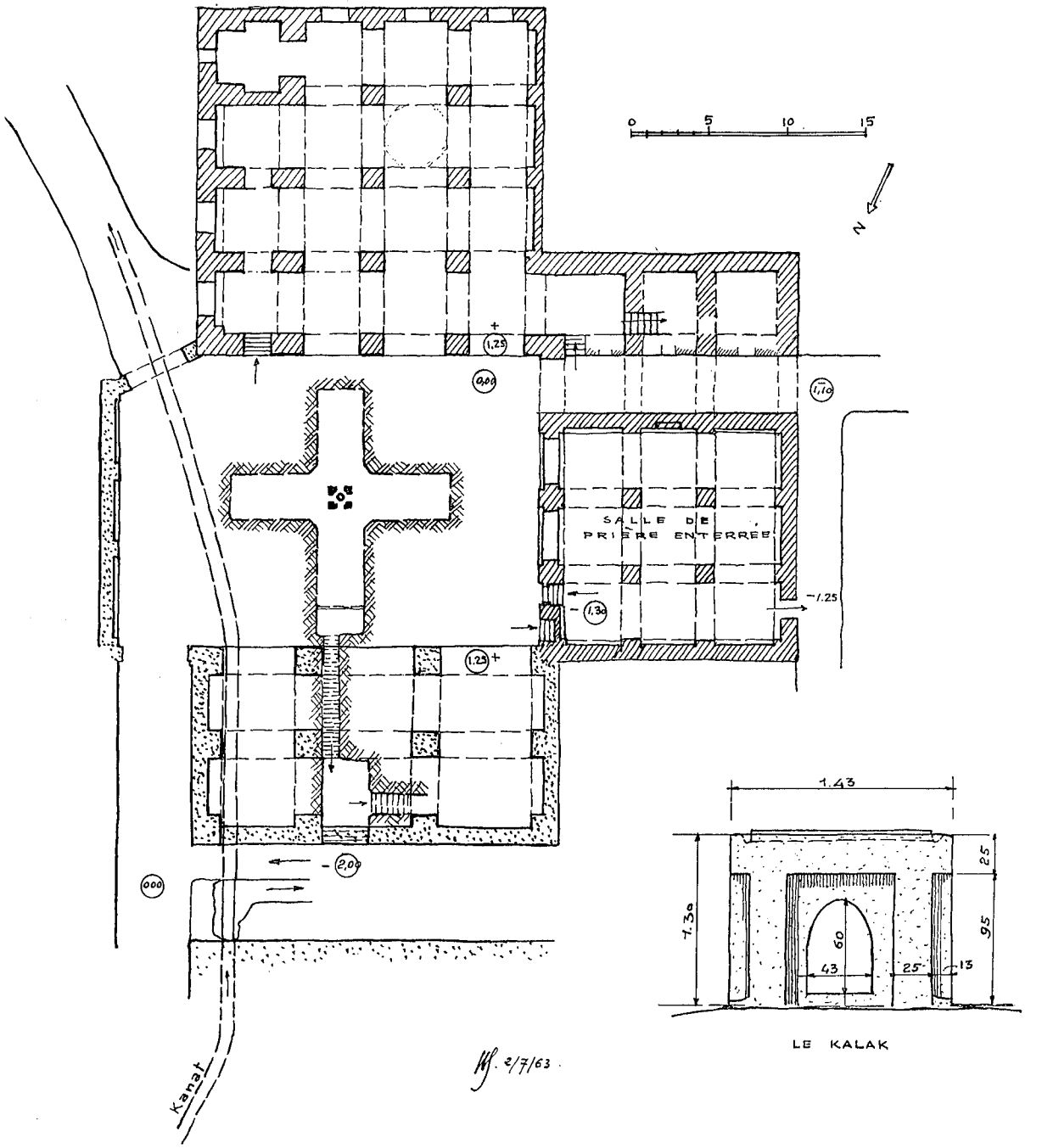
Détail de la porte d'accès à la salle de prière S.-O. (époque safavide).

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Kouh-payeh. Plan de la mosquée Ma'soumeh.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



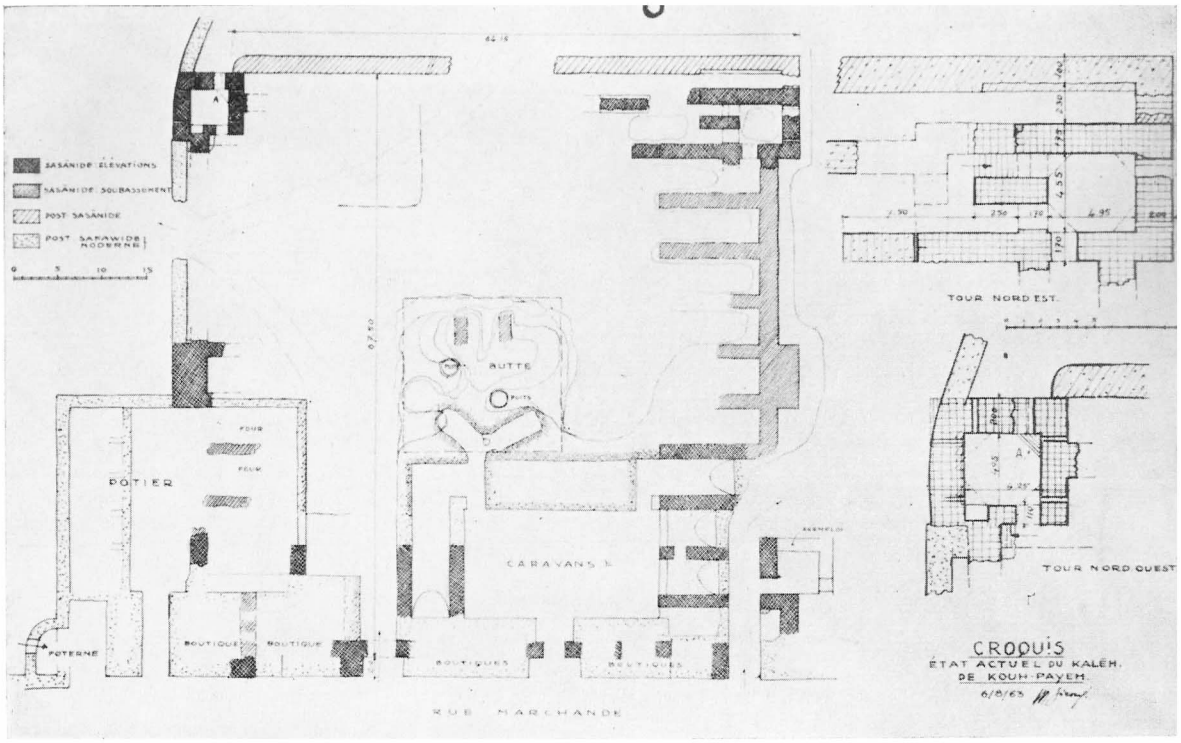
Kouh-payeh. Croquis du grand hosaïnyeh et du Kalak.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

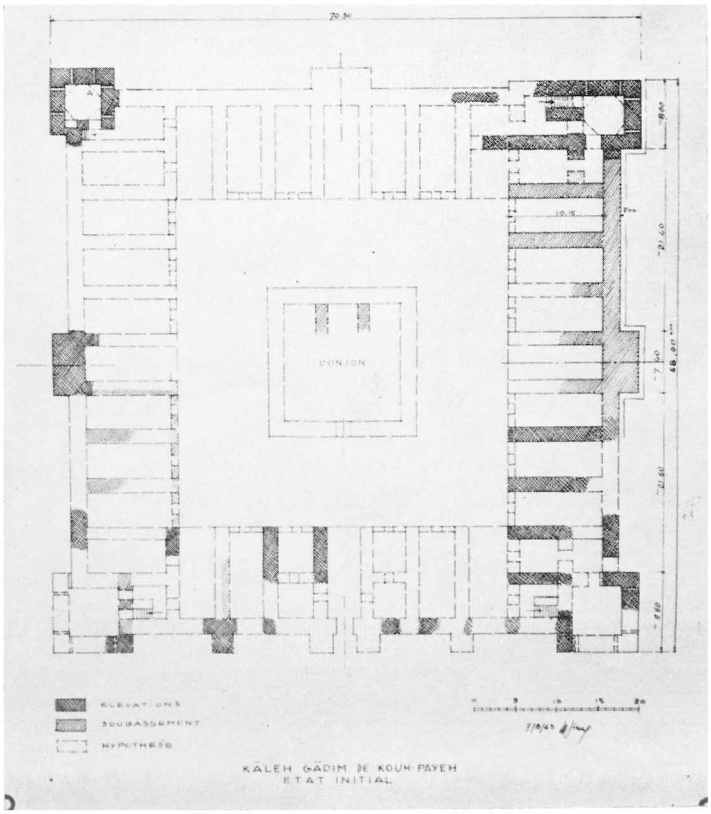


Kouh-payeh. Cour de l'hosaïnyeh et le Kalak.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



A
Croquis des ruines du Kaleh-qadim de Kouh-payeh.



B
Essai de restitution du Kaleh-qadim de Kouh-payeh.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



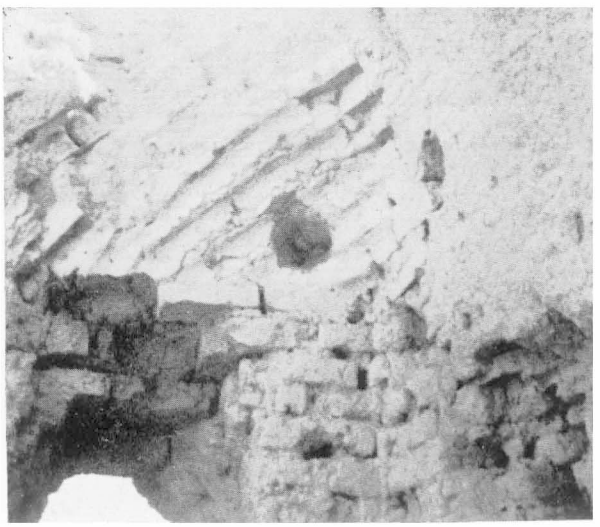
A

Kaleh-Qadim. Vue intérieure du mur Nord du Kaleh. (Le haut mur est islamique.)



B

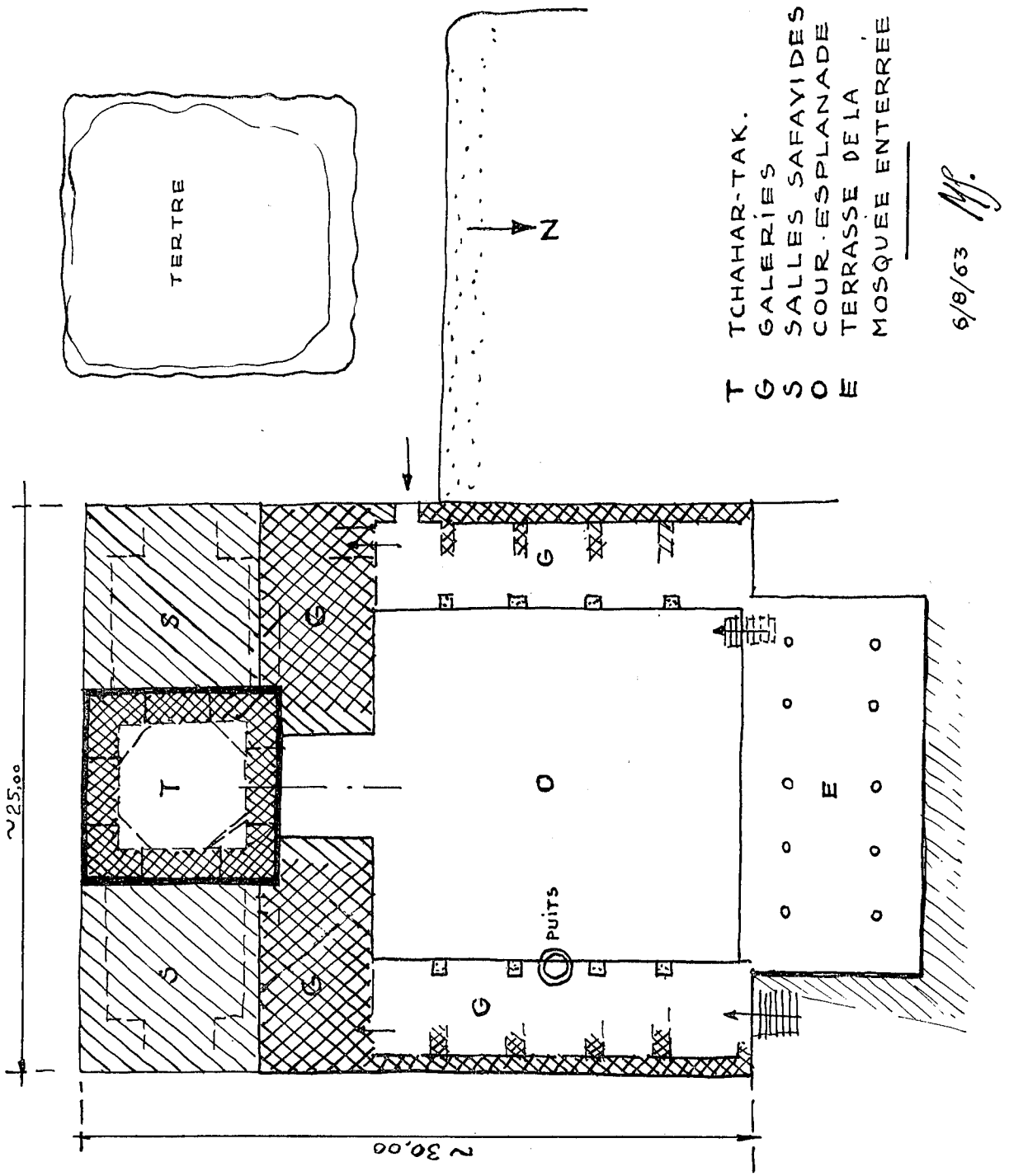
Kaleh-Qadim. Détail des maçonneries de la tour N.-E. (Briques de 40/40/12.)



C

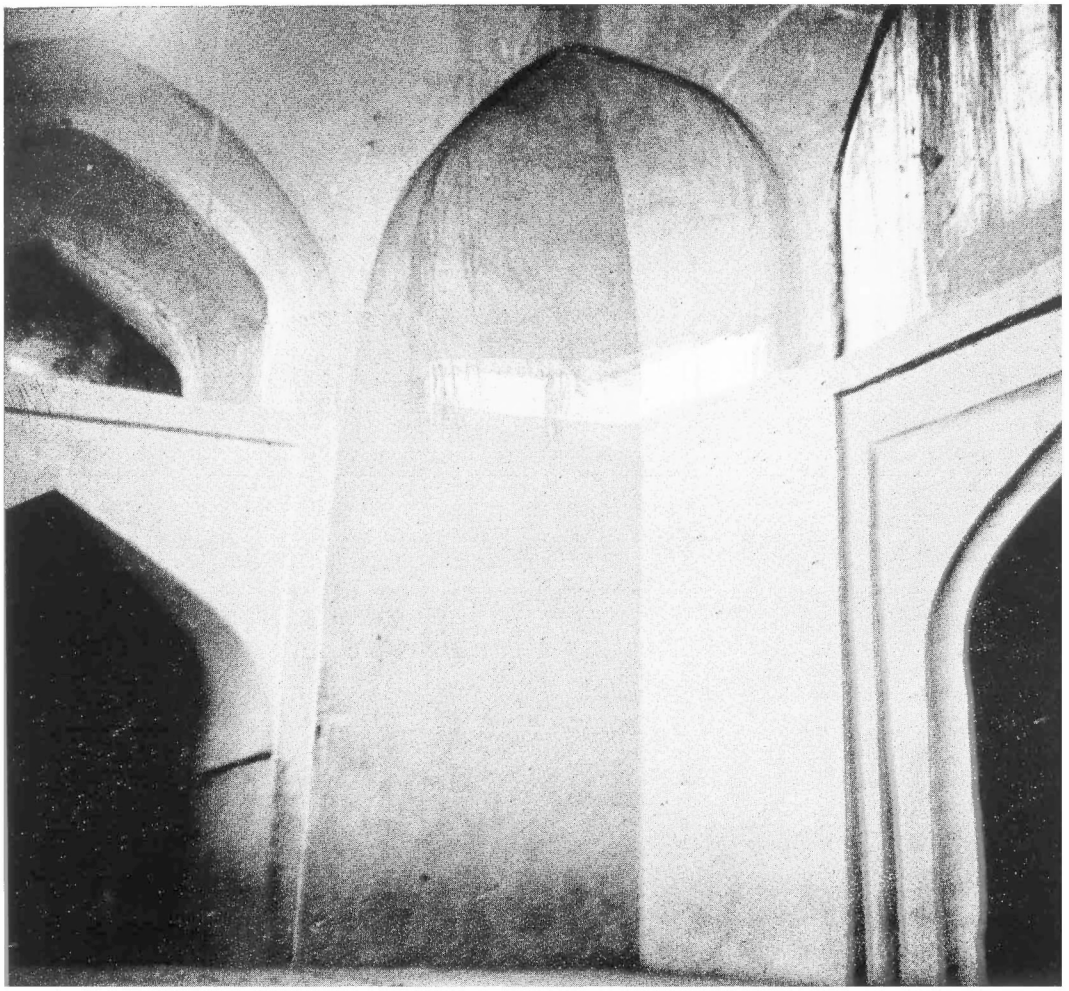
Kaleh-Qadim. Détail du trompillon de la tour N.-O. (Briques de 40/40/12.)

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



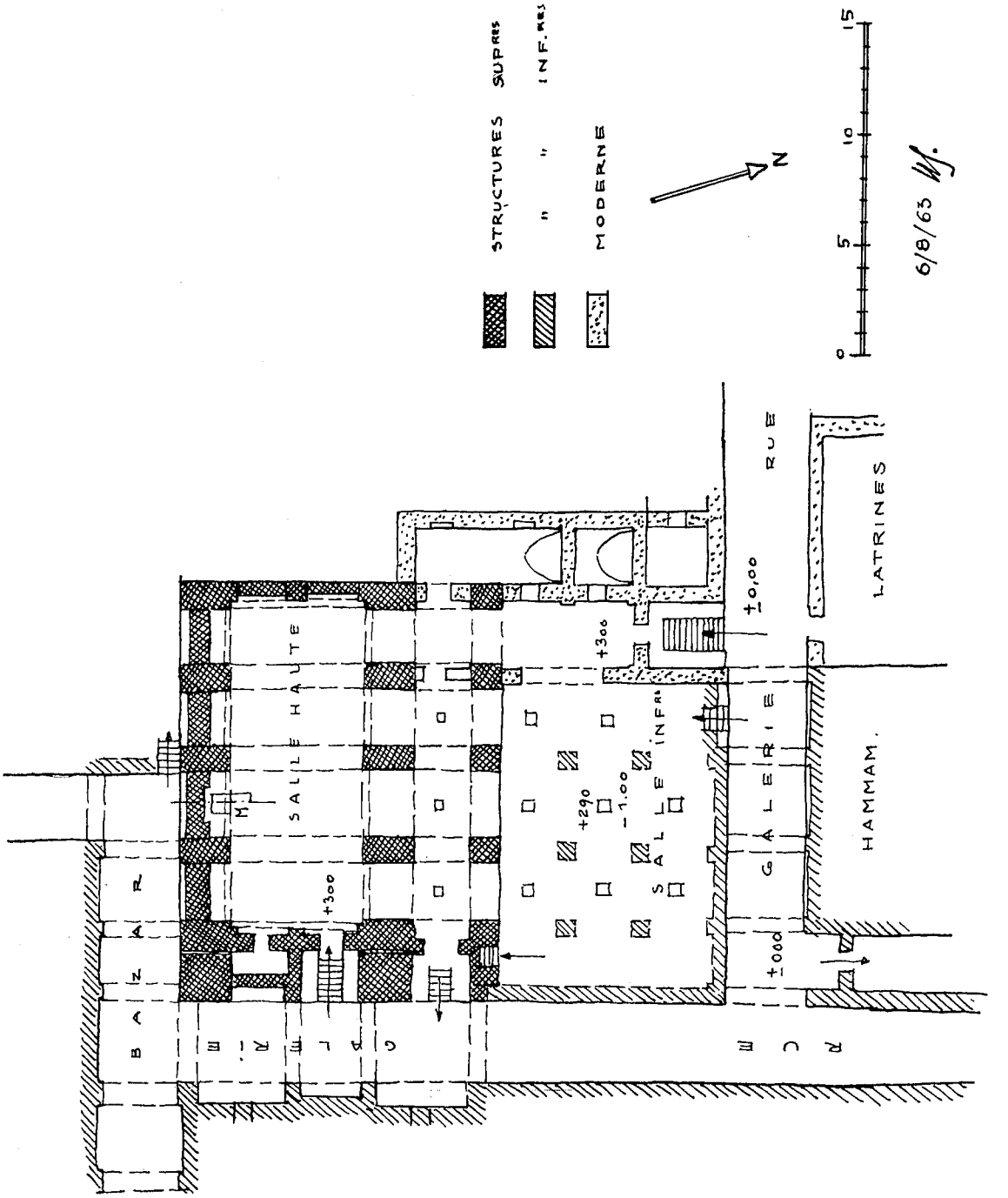
Gehi. Schéma de la mosquée Djum'a.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Gehi. Mosquée Djumʿa. Angle Sud-Est du sanctuaire.
A droite la niche du miḥrab.

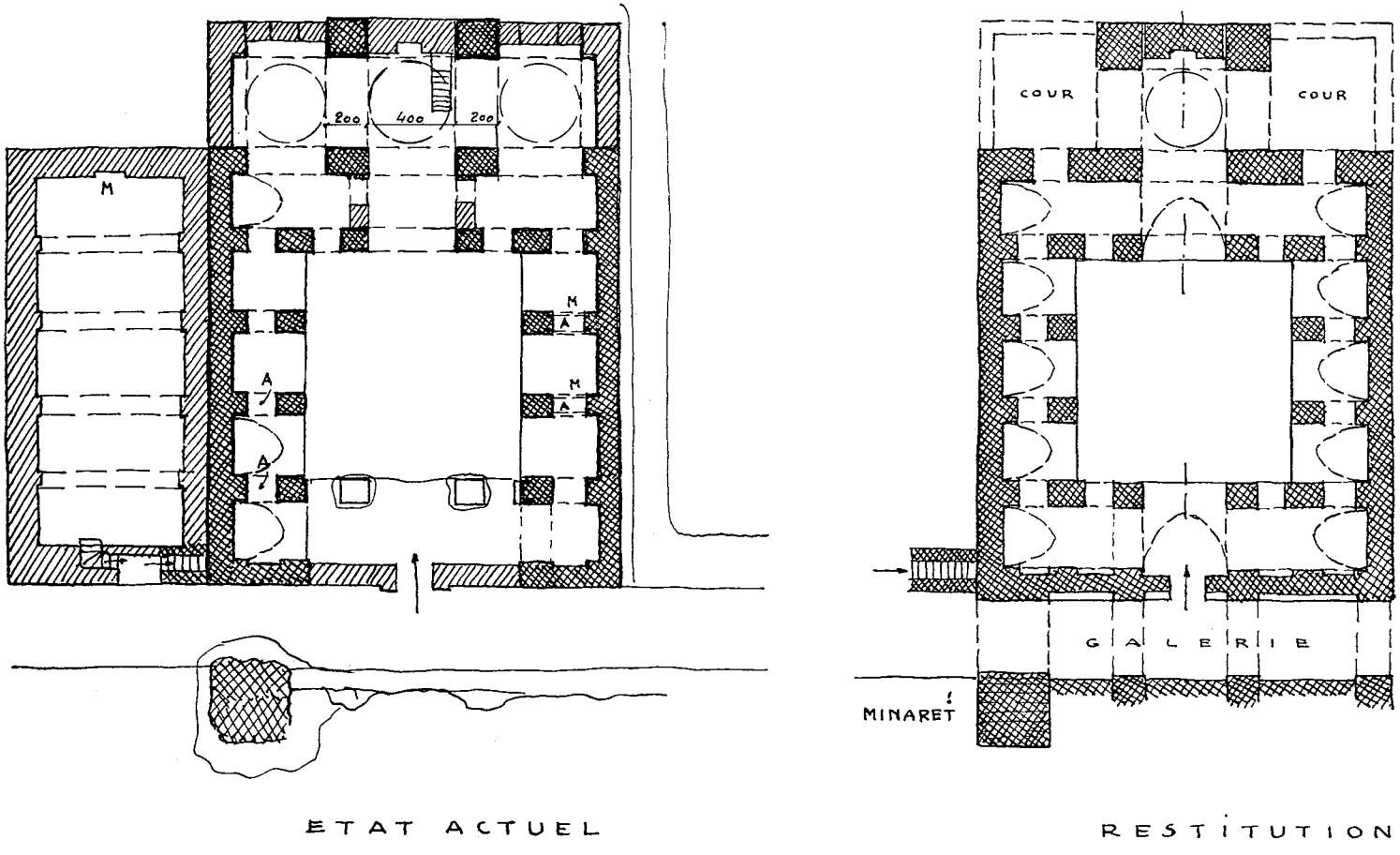
AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djumʿa et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



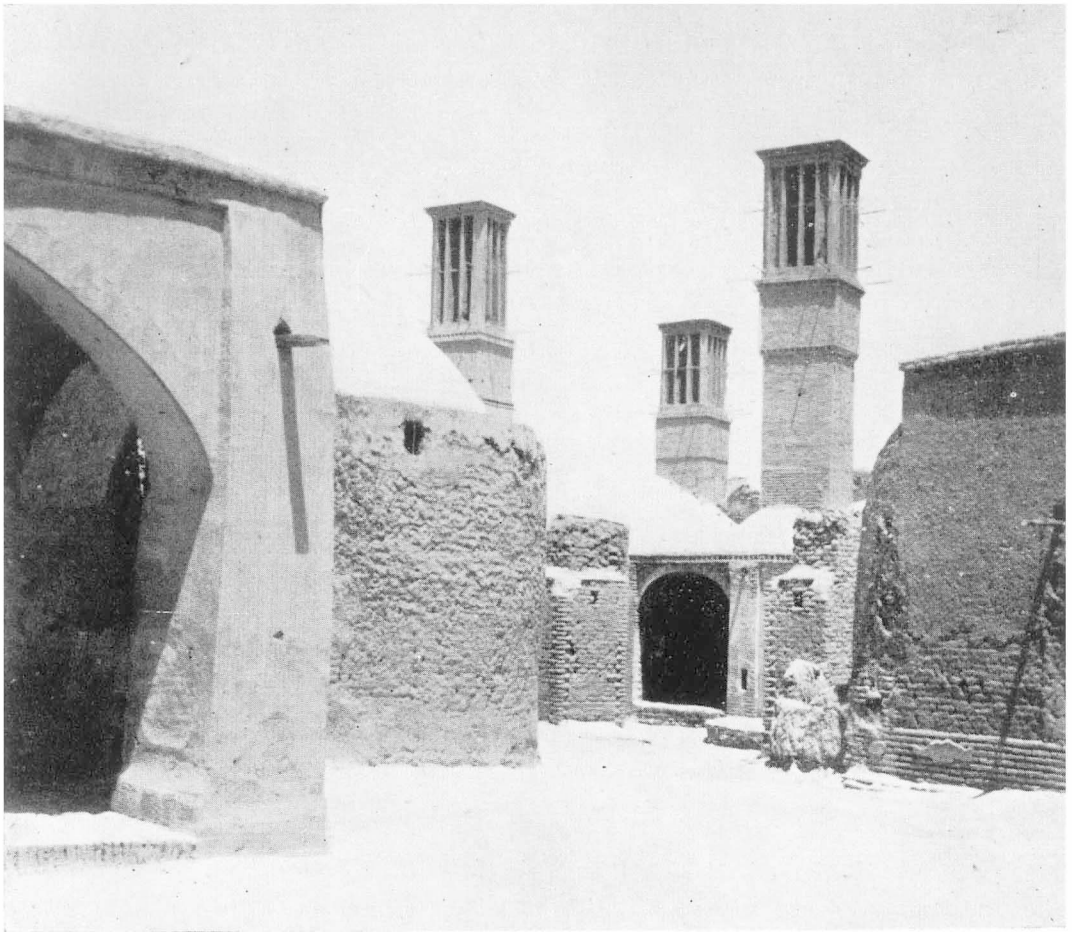
Akhand. Croquis de la mosquée Sa'adat.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Akhand. Croquis de l'état actuel et restitution de l'état initial.



Akhand. Une rue.

AnIsl 6 (1966), p. 137-170 Maxime Siroux
Kouh-payeh, la mosquée Djum'a et quelques monuments du bourg et de ses environs [avec 22 planches].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net